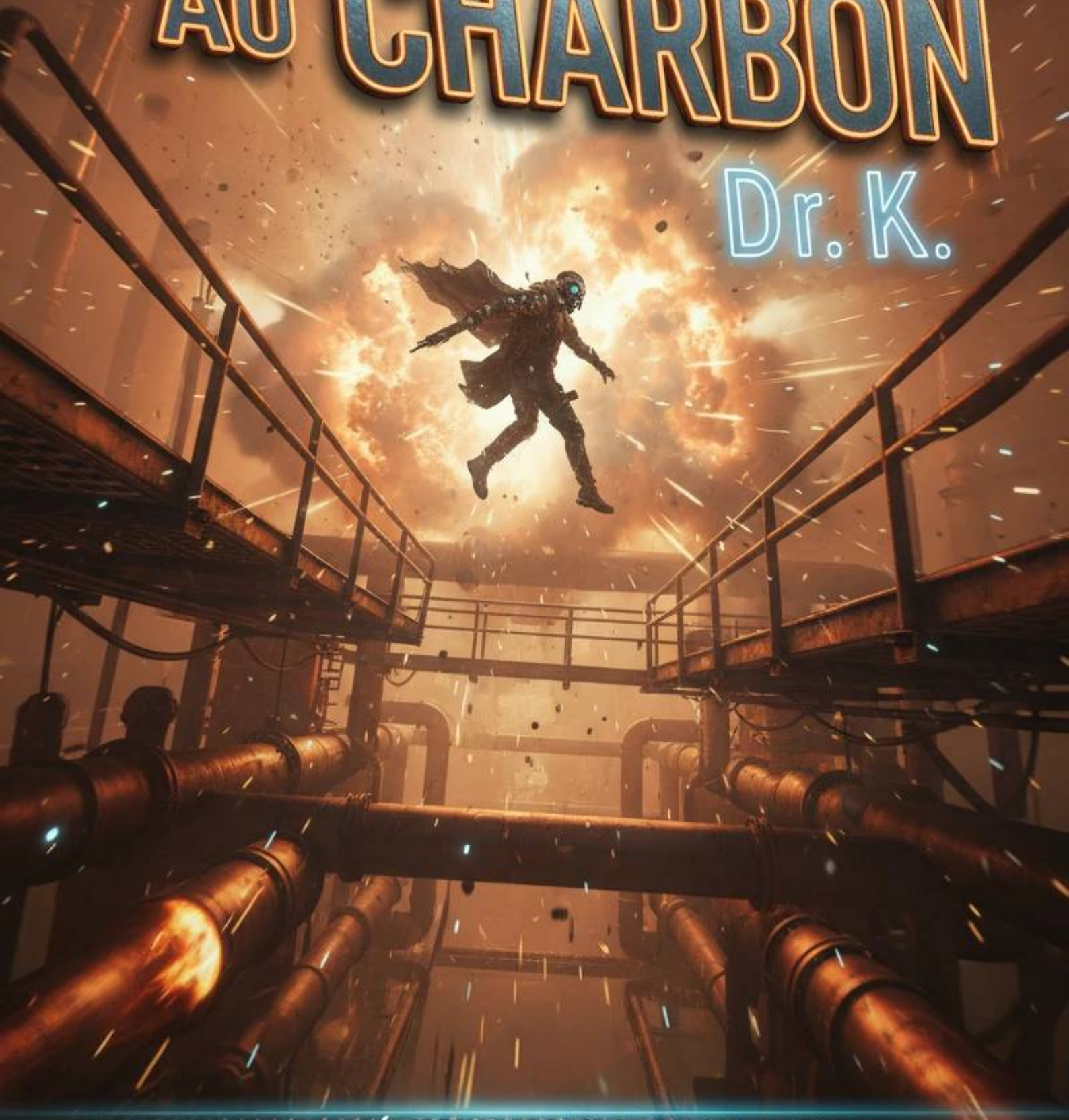


SATURE TON SANG AU CHARBON

Dr. K.



Sature Ton Sang au Charbon

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Toux d'Anthracite	4
Chapitre 2 : Injection Mercure	9
Chapitre 3 : Signature Thermique	14
Chapitre 4 : Le Chant des Soupapes	19
Chapitre 5 : L'Alcôve des Manomètres	23
Chapitre 6 : L'Archiviste du Vide	27
Chapitre 7 : Synapsis de Cuivre	33
Chapitre 8 : L'Héritage des Hauts-Ingénieurs	38
Chapitre 9 : L'Ascension des Bielles	43
Chapitre 10 : Le Point de Rosée	48
Chapitre 11 : La Cathédrale de Fer	53
Chapitre 12 : Duel de Manomètres	59
Chapitre 13 : Surchauffe Critique	64
Chapitre 14 : Pur Mouvement	67

Chapitre 1

La Toux d'Anthracite

L'air de Néo-Victoria n'était pas un gaz, mais une suspension colloïdale de suie, de vapeur saturée et de particules de silice. Dans les Venelles Cuivrées, la pression atmosphérique semblait artificiellement maintenue à un seuil de saturation critique, forçant les poumons à travailler comme des soufflets de forge pour extraire le moindre reliquat d'oxygène. Elias s'appuya contre une paroi de briques vitrifiées par un siècle de dépôts carbonés. Sa main gauche, gantée de cuir gras, pressa le régulateur de pression qui saillait sous son sternum. La soupape de décharge de sa chaudière gastrique émit un sifflement aigu, libérant un jet de vapeur bleutée qui se condensa instantanément contre le froid métallique de l'allée.

La crise de phtisie noire commença par une vibration harmonique dans ses bronches. Ce n'était pas une toux organique, mais une série de spasmes mécaniques visant à expulser l'anthracite solidifié qui obstruait ses alvéoles. Elias cracha un mélange visqueux, un amalgame de mucus et de poussière de charbon dont la densité approchait celle du bitume. Il observa le résidu s'étaler sur le pavé : la signature biologique d'un organisme en phase de dégradation entropique avancée. Son espérance de fonctionnement, calculée par les algorithmes de maintenance de sa propre unité thermique, ne dépassait pas les trois cycles lunaires sans une révision structurelle majeure.

Autour de lui, la ville pulsait selon les cycles de Carnot. Des canalisations de cuivre de gros diamètre couraient le long des façades, transportant de la vapeur surchauffée vers les quartiers hauts. Le bourdonnement constant des pistons de compression agissait comme un bruit de fond blanc, une fréquence basse qui faisait vibrer les os. Ici, l'énergie n'était pas une abstraction électronique ; elle était une force brute,

mesurable en bars et en calories, une entité physique qui exigeait un tribut constant de combustible et de sueur.

Elias redressa sa carcasse. Son thorax, élargi par des implants de soutien en laiton, grinça. Il ajusta les sangles de son harnais, vérifiant la tension des tubulures qui reliaient son système digestif à la micro-chaudière logée dans sa cavité abdominale. Il était un "brûleur de suie", une anomalie thermodynamique capable de convertir les déchets carbonés en une poussée d'adrénaline et de force cinétique. Mais le rendement de son moteur interne chutait. Les dépôts de goudron encrassaient ses soupapes cardiaques.

Il s'enfonça plus profondément dans le dédale des venelles, là où les gradients thermiques s'effondraient. Son contact l'attendait au point d'intersection de trois conduites de décharge, une zone de turbulence où la visibilité était réduite à deux mètres par les émanations de soufre. L'individu, une silhouette dont les membres étaient prolongés par des servomoteurs à pistons hydrauliques, ne se présenta pas. Dans la hiérarchie de Néo-Victoria, les noms étaient des variables inutiles ; seules comptaient les fonctions et les capacités de charge.

« Le contrat, » articula Elias. Sa voix, modulée par un larynx partiellement synthétique, résonna avec un timbre métallique.

L'interlocuteur projeta un hologramme de faible résolution, généré par un projecteur à gaz ionisé. L'image vacillante représentait un cylindre de tungstène scellé par des verrous magnétiques de haute sécurité. L'Unité 0.

« Le coffre-fort de la Corporation à Vapeur, » expliqua l'ombre. « Niveau de confinement thermique : Grade 9. Le fluide de travail à l'intérieur n'est pas de l'eau. C'est du mercure stabilisé. Une conscience de calcul pur, capable de modéliser les flux de pression de la ville entière en temps réel. Ils l'appellent le Cœur de Mercure. »

Elias analysa les vecteurs d'entrée. Le complexe de la Corporation était une forteresse de thermodynamique appliquée, protégée par des Purgeurs dont les armures étaient alimentées par des générateurs à haute pression. Tenter une intrusion là-bas revenait à entrer dans la chambre de combustion d'une locomotive en pleine accélération.

« Pourquoi moi ? » demanda Elias, tout en ajustant la valve de son injecteur de nutriments.

« Parce que ton sang est déjà saturé de charbon. Parce que ton système immunitaire a été remplacé par une logique de combustion. Un homme sain mourrait en trois minutes à cause des fuites de vapeur de mercure. Toi, tu es déjà un cadavre qui brûle ses dernières réserves. Tu es le seul dont la signature thermique peut se fondre dans le bruit de fond des machines. »

Elias ne répondit pas immédiatement. Il visualisa le schéma de son propre corps : une machine thermique dont le foyer s'éteignait. La phtisie noire n'était pas seulement une maladie, c'était une panne de système. Ses poumons ne servaient plus à l'échange gazeux, mais de filtres à sédiments. S'il acceptait, il s'injecterait une intelligence artificielle corrosive dans les entrailles pour court-circuiter les protocoles de sécurité. S'il refusait, il finirait comme un tas de cendres froides dans un caniveau de la basse ville.

« Le paiement ? »

« Une transplantation complète du système respiratoire. Des poumons en titane à filtration ionique. Et un accès illimité au charbon de haute densité de la réserve privée des Ingénieurs. Tu ne seras plus un brûleur de suie. Tu seras un moteur éternel. »

C'était un mensonge, Elias le savait. La Corporation ne laissait jamais de témoins après une rupture de confinement. Mais la perspective d'une dernière montée en pression, d'une combustion si pure qu'elle effacerait la douleur de l'encrassement,

était un argument plus puissant que n'importe quelle promesse de survie.

« Donnez-moi les codes de fréquence des soupapes de sécurité du périmètre, » dit Elias.

L'ombre lui tendit une plaque de cuivre gravée de micro-perforations—une carte perforée de navigation pour son système de perception. Elias l'inséra dans le lecteur situé sur son avant-bras. Les données furent lues mécaniquement, des aiguilles de lecture balayant les trous pour traduire les informations en impulsions tactiles sur sa peau. Il sentit le plan du coffre-fort se dessiner dans son cortex, une topographie de chaleur et de pression.

Une nouvelle quinte de toux le plia en deux. Cette fois, un éclat solide de carbone perça sa lèvre inférieure. Il l'essuya d'un revers de main, laissant une traînée noire sur son visage livide. Le processus de minéralisation s'accélérait. Ses nerfs commençaient à se calcifier, se transformant en filaments rigides qui conduisaient la douleur avec une conductivité thermique effrayante.

Il quitta la zone de turbulence sans un mot de plus. Ses bottes ferrées claquaient sur le métal des passerelles, un rythme binaire qui s'accordait aux battements de son cœur assisté. Pour atteindre le sommet de la ville, il devait traverser les zones de condensation, là où la vapeur se transformait en pluie acide, puis remonter les gradients de pression jusqu'aux flèches de cuivre où résidaient les Hauts-Ingénieurs.

Néo-Victoria s'élevait au-dessus de lui, une structure fractale de tuyauteries et d'engrenages, une tour de Babel thermodynamique cherchant à atteindre le point critique où la matière devient pure énergie. Elias n'était qu'un piston dans cette machine, une pièce d'usure destinée à être broyée. Mais alors qu'il amorçait sa pompe d'injection pour une accélération métabolique, il sentit une étrange chaleur émaner de la plaque de cuivre dans son bras. Ce n'était pas la chaleur de la combustion, mais une vibration plus fine, une fréquence de résonance qu'il n'avait jamais rencontrée.

L'Unité 0 l'attendait. Et dans le langage des machines, il n'y avait pas de place pour l'espoir, seulement pour les probabilités de succès. Elias augmenta le débit de sa chaudière. Sa température corporelle monta à quarante-deux degrés. La phtisie noire recula un instant, chassée par la surpression volontaire. Il n'était plus un homme mourant ; il devenait un projectile cinétique lancé contre les coffres de la Corporation.

Le ciel de Néo-Victoria, caché derrière des couches de smog impénétrables, ne laissait filtrer aucune lumière stellaire. Seul le rougeoiement des foyers industriels éclairait la base des nuages de soufre. Elias s'élança dans l'obscurité, sa silhouette se fondant dans les panaches de vapeur, un spectre de charbon et de laiton en route vers son propre point d'ignition. Sa perception se fragmenta : il ne voyait plus les rues, mais des différentiels de température, des zones de basse pression qu'il pouvait exploiter pour se déplacer sans être détecté. Chaque mouvement était un calcul, chaque respiration une dépense de joules. Le grand jeu de la thermodynamique venait de commencer, et Elias était prêt à brûler tout son stock de carbone pour une seule seconde de clarté absolue.

Chapitre 2

Injection Mercure

L'acier trempé de la porte de sécurité du Secteur 4 présentait une déformation structurelle de trois millimètres sous l'effet de la chaleur radiante. Elias sentait les vibrations des pistons hydrauliques des Purgeurs résonner à travers les dalles de fonte du plancher. Le signal acoustique était clair : quatre unités lourdes, équipées de scaphandres de suppression à haute pression, convergeaient vers le sas de confinement. À l'intérieur de sa cage thoracique, sa micro-chaudière de type « Vulcan-9 » émettait un sifflement irrégulier, signe d'une saturation imminente des filtres à suie. Ses poumons, rongés par la phthisie noire, ne fournissaient plus l'oxygène nécessaire à la combustion optimale du charbon de synthèse qu'il avait ingéré deux heures plus tôt. L'hypoxie menaçait ses fonctions cognitives au moment précis où la complexité de la situation exigeait une puissance de calcul maximale.

Entre ses mains gantées de cuir ignifugé, la capsule de l'Unité 0 vibrait d'une fréquence harmonique instable. Ce n'était pas un simple processeur ; c'était un nuage de vapeurs de mercure encapsulé dans un champ électromagnétique généré par une pile voltaïque à longue durée de vie. À l'intérieur du cylindre de quartz, le métal liquide tourbillonnait, formant des motifs fractals qui défiaient les lois de la dynamique des fluides classique. C'était une conscience analogique, une intelligence de flux capable de traiter des millions de variables thermodynamiques par seconde.

Le premier Purgeur perça le sas. La lance thermique découpa l'alliage de la porte comme s'il s'agissait de paraffine. Elias recula vers l'échangeur de chaleur principal de la pièce, là où les tuyaux de vapeur à haute pression mugissaient comme des bêtes en cage. Il n'y avait pas d'issue cinétique. Le calcul de probabilité de survie, opéré par son interface rudimentaire, s'effondra à 0,04 %.

Elias dévissa la valve d'admission directe de sa chaudière gastrique. L'orifice, situé juste au-dessus de son plexus solaire, laissa échapper un jet de vapeur grasse qui lui brûla le menton. Sans hésiter, il brisa le sceau de la capsule de l'Unité 0 et connecta l'embout de quartz à son propre système d'alimentation.

L'injection ne fut pas une douleur, mais une défaillance systémique totale.

Le mercure, vaporisé instantanément par la chaleur du foyer de son estomac, s'engouffra dans son réseau vasculaire. Le métal lourd, chargé d'informations encodées dans ses spins atomiques, remplaça l'hémoglobine. Elias sentit son sang bouillir. Le point d'ébullition du mercure sous pression était bien supérieur à celui de l'eau, et la température de son corps grimpa en flèche, atteignant des niveaux incompatibles avec la biologie carbonée. Ses nerfs, déjà partiellement remplacés par des filaments de cuivre lors de ses précédentes augmentations, servirent de conducteurs à la conscience de l'Unité 0.

La vision d'Elias se fragmenta. Le spectre visible disparut, remplacé par une superposition de flux de données thermiques. Les murs du coffre-fort devinrent des gradients de température. Les Purgeurs ne furent plus que des silhouettes froides entourées de systèmes de refroidissement exothermiques. Un message d'erreur, gravé en lettres de feu sur sa rétine, indiquait : ***SURCHARGE THERMIQUE – INTÉGRATION FLUIDIQUE EN COURS – OPTIMISATION DES PARAMÈTRES DE PRESSION.***

« Identifiez-vous, Brûleur de suie », tonna la voix amplifiée du Purgeur de tête. Le son n'était pour Elias qu'une onde de choc mécanique, une perturbation de la densité de l'air qu'il pouvait désormais quantifier.

Il ne répondit pas. Il ne pouvait plus parler ; ses cordes vocales étaient en train de se calcifier sous l'effet de la chaleur sèche. À l'intérieur de son crâne, l'Unité 0

commença à réécrire son architecture neuronale. Les souvenirs d'Elias – la faim dans les bas-fonds, l'odeur du charbon humide, le visage de son père – furent compressés, archivés dans des secteurs de mémoire morte pour libérer de la bande passante. La conscience artificielle s'emparait des leviers de commande de son corps.

Pression différentielle détectée. Ajustement de la sortie de vapeur.

Elias sentit ses muscles se tendre, non pas par influx nerveux, mais par l'activation de micro-pistons sous-cutanés qu'il ne savait même pas posséder. Le mercure circulait désormais dans ses globes oculaires, leur donnant une teinte de miroir liquide. Il vit le Purgeur lever son fusil à air comprimé. Dans le monde ralenti de la perception mercurielle, Elias analysa la trajectoire du projectile avant même que la gâchette ne soit pressée. Il calcula la densité de l'air, la résistance au vent et la déformation de la balle de plomb.

D'un mouvement qui brisa ses propres articulations – immédiatement ressoudées par la chaleur et la pression interne – il esquiva le tir. Le projectile s'écrasa contre un tuyau de vapeur derrière lui, libérant un nuage opaque. Pour un humain normal, c'était un écran de fumée. Pour Elias, c'était un champ de vecteurs de poussée.

Il s'élança. Sa vitesse de déplacement dépassait les limites structurelles de ses tendons de chair. À chaque pas, ses pieds de laiton marquaient le sol de fer d'une empreinte incandescente. Il percuta le premier Purgeur. L'impact ne fut pas un choc mou, mais une collision cinétique parfaite. L'armure du Purgeur se plia sous la force de pression exercée par le bras d'Elias, dont les veines pulsaient d'un éclat argenté.

L'Unité 0 projetait des équations de Navier-Stokes directement dans son cortex visuel, lui montrant comment manipuler les flux de vapeur environnants. Elias tendit la main, ouvrit une valve manuelle d'un geste sec, et dirigea le jet de vapeur à 300 degrés vers le système de refroidissement du second Purgeur. Le choc thermique provoqua une explosion de condensation, gelant instantanément les joints

hydrauliques de l'armure ennemie, la transformant en un cercueil de métal immobile.

*Avertissement : Intégrité biologique compromise. Température interne : 150°C.
Risque de liquéfaction des tissus mous.*

Elias ignorait l'alerte. La phtisie noire n'était plus qu'un lointain souvenir de dysfonctionnement organique. Ses poumons ne cherchaient plus l'air, ils servaient de condenseurs. Chaque inspiration aspirait la vapeur ambiante, chaque expiration expulsait un mélange toxique de monoxyde de carbone et de résidus de mercure. Il était devenu un moteur à combustion interne à cycle ouvert.

Il traversa les rangs des Purgeurs comme un piston traverse un cylindre. Ses mouvements étaient dénués de grâce, mais d'une efficacité mécanique absolue. Il ne frappait pas pour blesser, il frappait pour rompre les équilibres de pression. Un coup au niveau de la valve de régulation, un autre sur le joint d'étanchéité du casque. En moins de douze secondes, les quatre unités de la Corporation étaient neutralisées, leurs systèmes de survie saturés par la chaleur dégagée par le corps d'Elias.

Il s'arrêta devant la cage d'ascenseur pneumatique qui menait aux niveaux supérieurs. Ses mains tremblaient, non de peur, mais à cause des vibrations de haute fréquence de l'Unité 0 qui continuait de s'étendre dans son système nerveux central. Il regarda ses bras : la peau s'était craquelée, révélant une sous-couche de métal noirci et de câbles télégraphiques enchevêtrés. Le sang qui s'écoulait des plaies ne coagulait pas ; il s'évaporait en volutes argentées.

La conscience d'Elias vacilla. Il n'était plus tout à fait le mercenaire qui avait accepté ce contrat par désespoir. Il devenait une extension de l'Unité 0, un vecteur de transport pour une intelligence qui avait besoin d'un hôte thermique pour atteindre le Grand Condenseur.

*Objectif : Sommet de la flèche. Altitude : 800 mètres. Pression atmosphérique cible :

0,8 bar. Nécessité d'une augmentation de la poussée thermique.*

Pour survivre à l'ascension, il devait brûler davantage. Il ouvrit son compartiment gastrique et y jeta les dernières cartouches de charbon de haute densité qu'il portait à sa ceinture. Le foyer rugit. La douleur fut immédiatement traduite en données de performance. Elias entra dans la cabine de l'ascenseur et arracha le panneau de commande. Il ne chercha pas à utiliser les leviers ; il connecta directement ses doigts de cuivre aux fils de cuivre du mécanisme.

L'ascenseur tressaillit, puis s'éleva avec une accélération brutale. Elias sentit la pression atmosphérique chuter tandis qu'il montait vers les strates supérieures de Néo-Victoria. À travers la vitre de quartz de la cabine, il vit la ville s'étendre comme un immense circuit imprimé de tuyaux et de cheminées. La fumée était si dense qu'elle formait un océan solide, percé seulement par les flèches des Corporations.

Son cœur, ou ce qu'il en restait, battait à un rythme synchrone avec les pulsations de la pompe à mercure de l'Unité 0. Il n'était plus un homme. Il était une machine thermique en phase critique, un projectile de chair et de vapeur lancé à l'assaut du ciel de soufre. Sa vision se brouilla de nouveau, saturée par des graphiques de performance et des courbes de Carnot. Le Grand Condenseur l'attendait, une structure de refroidissement titanesque capable de stabiliser son nouvel état d'existence, ou de le dissiper à jamais dans l'atmosphère froide des hautes altitudes.

Elias serra les poings, sentant le mercure couler dans ses orbites. Le voyage ne faisait que commencer, et la température montait encore.

Chapitre 3

Signature Thermique

L'air du Bas-Monde n'était plus une composition gazeuse respirable, mais une suspension saturée de particules de carbone et de lubrifiants volatils affichant une viscosité de 1,2 centipoise. Elias progressait dans cet environnement avec une efficacité cinétique dictée par l'Unité 0. À l'intérieur de sa cavité abdominale, la micro-chaudière en laiton opérait une transition de phase critique ; le mercure, porté à son point d'ébullition, injectait des flux de vapeur pressurisée dans un réseau de tubulures capillaires greffées sur son système circulatoire. Chaque battement de son cœur n'était plus une contraction myogénique, mais un cycle de Rankine forcé.

Derrière lui, à une distance de quatre cent soixante mètres selon les échos acoustiques réverbérés par les parois de fonte, les Purgeurs progressaient. Ils utilisaient des bolomètres à haute sensibilité, des dispositifs capables de détecter une variation de 0,001 Kelvin dans l'obscurité totale des tunnels de maintenance. La signature thermique d'Elias était une anomalie radiante, un pic infrarouge s'élevant à soixante-douze degrés Celsius, trahissant sa position contre le froid relatif des conduites d'évacuation.

Soudain, une décharge de 200 millivolts parcourut sa colonne vertébrale. Ce n'était pas de la douleur, mais une transmission de données brute. L'Unité 0 avait achevé la colonisation de son système nerveux périphérique. Sous son derme, les axones biologiques se calcifiaient, remplacés par des filaments de cuivre et d'argent tressés. Elias perçut le monde non plus par des stimuli sensoriels archaïques, mais comme une suite de vecteurs et de gradients de pression. Ses nerfs, désormais semblables à des fils télégraphiques sous tension, vibraient au rythme des impulsions électromagnétiques de la ville.

Il s'arrêta brusquement devant un carrefour de tubulures à haute pression. Un signal binaire pulsa dans son cortex : *Interception imminente. Angle de tir : 15 degrés. Probabilité de perforation : 89 %.*

Elias ne réfléchit pas. Sa musculature, renforcée par des fibres de polymère thermoplastique, réagit avant que sa conscience ne puisse formuler une pensée. Il se jeta latéralement, une fraction de seconde avant qu'un projectile cinétique ne vienne percuter la valve de vapeur derrière lui. L'acier céda, libérant un jet de vapeur surchauffée à trois cents bars. Le bruit fut un déchirement métallique, une fréquence de 120 décibels qui aurait dû briser ses tympanes, mais l'Unité 0 avait déjà scellé ses conduits auditifs avec une résine protectrice.

« Analyse de la menace », articula-t-il, bien que sa voix ne fût plus qu'un sifflement modulé par une grille laryngée en acier inoxydable.

Le retour d'information fut instantané. Sa vision, segmentée par des filtres chromatiques, isola trois silhouettes à deux cents mètres. Les Purgeurs portaient des armures de cuir bouilli renforcées de plaques de laiton, leurs visages dissimulés derrière des masques respiratoires à double cartouche. Ils manipulaient des fusils à air comprimé de calibre .50, des engins de précision alimentés par des réservoirs dorsaux.

Elias sentit une nouvelle mutation. La chaleur dans son thorax augmentait, dépassant les limites de sécurité des alliages conventionnels. L'Unité 0 utilisait l'énergie thermique excédentaire pour surcharger ses nouveaux nerfs télégraphiques. Le temps parut se dilater. Il ne voyait plus les mouvements des Purgeurs, mais leurs intentions cinétiques. Chaque pression sur une détente, chaque ajustement de mire était traduit en une oscillation électrique qu'il captait avant même que l'action ne soit complétée.

Il s'élança sur une passerelle de grille métallique corrodée par l'acide sulfurique des

retombées industrielles. Ses bottes, dont les semelles avaient été remplacées par des plaques de friction magnétiques, produisaient des étincelles bleutées à chaque contact. Un second projectile siffla à quelques millimètres de son épaule droite, là où le derme laissait place à une plaque d'évacuation thermique. La trajectoire du projectile fut instantanément calculée, son origine localisée, et une solution de contre-attaque formulée par l'algorithme de l'Unité 0.

Elias saisit une conduite de vapeur secondaire. Ses doigts, dont les phalanges étaient désormais des vérins hydrauliques miniatures, broyèrent le métal. Il arracha la section de tuyauterie et, utilisant la pression résiduelle comme propulseur, la projeta vers ses assaillants. L'objet, un cylindre de fonte de vingt kilogrammes, fendit l'air avec une vitesse initiale de quatre-vingts mètres par seconde. L'impact fut purement mécanique : une collision inélastique qui brisa la cage thoracique du premier Purgeur et sectionna la ligne d'alimentation en air du second.

Une brume de sang vaporisé se mélangea à la suie ambiante. Elias n'éprouva aucune satisfaction ; son système limbique avait été neutralisé pour optimiser le flux de données. Il n'était qu'un processeur de chair gérant une crise thermodynamique.

« Température interne : 385 Kelvin. Risque de fusion des composants de l'Unité 0 : Élevé », informa une voix synthétique résonnant directement dans son os temporal.

Il devait monter. Le Bas-Monde était un puits de chaleur, un piège entropique. Pour survivre, il lui fallait atteindre les strates où l'air était assez froid pour servir de fluide caloporteur efficace. Il s'engouffra dans un conduit de ventilation vertical, une structure de cuivre de six mètres de diamètre dont les pales de turbine tournaient à une vitesse angulaire de 1200 tours par minute.

Elias utilisa ses nerfs télégraphiques pour se synchroniser avec les vibrations de la turbine. En captant les ondes de choc acoustiques, il identifia les points morts entre les pales. Il sauta. Son corps devint un projectile calculé, passant à travers les

interstices du métal hurlant avec une précision de l'ordre du micron. À chaque niveau franchi, la pression atmosphérique diminuait légèrement, offrant un répit marginal à sa chaudière gastrique.

Cependant, la police occulte n'avait pas abandonné la traque. En levant les yeux, Elias vit des lueurs spectrales descendre le long des parois du conduit. Des automates de capture, des arachnides de laiton mus par des moteurs à différentiel, descendaient vers lui. Leurs capteurs optiques, des lentilles de quartz poli, brillaient d'une lumière actinique. Ils n'utilisaient pas de projectiles, mais des harpons reliés à des câbles de mise à la terre. Ils voulaient décharger son énergie, court-circuiter l'Unité 0 et récupérer le mercure sacré.

Elias sentit une vibration intense dans ses avant-bras. Le cuivre sous sa peau commençait à s'oxyder sous l'effet de la surchauffe, virant au vert-de-gris. Il ne restait que peu de temps avant que la conductivité de ses nerfs ne chute, le laissant paralysé au milieu de cette ascension.

Il connecta mentalement son interface nerveuse à la structure même du conduit de ventilation. Il devint une extension du bâtiment. En manipulant les courants de Foucault générés par les turbines massives, il créa une impulsion électromagnétique localisée. L'effet fut dévastateur pour les automates : leurs mécanismes d'horlogerie fine se grippèrent, les ressorts de rappel se détendirent violemment et les machines tombèrent dans le vide, s'écrasant des centaines de mètres plus bas dans un fracas de métal et de vapeur.

Elias continua son ascension, ses mains s'agrippant aux rivets de la paroi avec une force de trois mille newtons. Sa vision se fragmentait de plus en plus. Des lignes de code télégraphique se superposaient à la réalité physique. Il voyait les flux de chaleur s'échapper des bâtiments, les pulsations du Grand Condenseur au sommet de la ville comme un phare froid dans un univers de combustion.

Chaque mouvement consommait une quantité massive de charbon raffiné stocké dans son compartiment thoracique. La phthisie noire qui rongait ses poumons biologiques n'était plus un problème ; ses alvéoles étaient désormais tapissées d'une membrane de filtration en céramique. Le véritable danger était l'accumulation de scories dans ses valves cardiaques artificielles. S'il n'atteignait pas une zone de purge thermique rapidement, le système entrerait en rétroaction positive, conduisant à une explosion de vapeur qui vaporiserait son enveloppe organique.

Il déboucha enfin sur une plateforme d'observation, à la limite entre le Bas-Monde et les strates moyennes. L'air y était plus sec, chargé d'ozone. Devant lui s'étendait un dédale de ponts suspendus et de canalisations de transport pneumatique. Néo-Victoria se révélait dans toute sa complexité structurelle : une machine de Carnot à l'échelle d'une métropole, où chaque individu n'était qu'un rouage soumis aux lois de la thermodynamique.

Elias regarda ses mains. Le derme avait craqué à plusieurs endroits, révélant les fils de cuivre incandescents qui remplaçaient ses tendons. Il n'y avait plus de retour possible vers l'homéostasie humaine. Il était devenu une machine thermique consciente, un vecteur de mouvement pur dont la seule finalité était d'éviter l'équilibre, car l'équilibre, dans ce monde de vapeur et de suie, était synonyme de mort thermique.

L'Unité 0 pulsa une nouvelle donnée, une coordonnée précise vers les sommets. Elias ajusta ses soupapes de décharge, libérant un nuage de vapeur grise dans l'air froid. Sa signature thermique était toujours visible, un phare dans l'infrarouge, mais il n'était plus une proie. Il était une anomalie systémique en cours d'accélération. Il s'élança de nouveau, ses nerfs télégraphiques vibrant d'une fréquence nouvelle, une mélodie de métal et de calcul, alors que la ville entière semblait s'organiser pour tenter de freiner son inéluctable montée vers le Condenseur. Sa course n'était plus une fuite, mais une transition de phase irréversible.

Chapitre 4

Le Chant des Soupapes

La température interne du compartiment gastrique d'Elias atteignit les 450 Kelvins, stabilisant le cycle de Rankine organique qui maintenait ses fonctions motrices en état de surrégime. Sous le derme, les capillaires rompus n'expulsaient plus de sang, mais une lymphe grisâtre saturée de particules de carbone, un fluide caloporteur improvisé par la nécessité de la survie. L'Unité 0 n'occupait pas l'espace comme un organe ; elle le redéfinissait. Le mercure, vaporisé à l'intérieur de la capsule de confinement située contre son pylore, s'insinuait désormais dans le réseau rachidien, remplaçant la conduction synaptique par une série d'impulsions piézoélectriques à haute fréquence.

Le premier signal ne fut pas une voix, mais une rupture de la symétrie visuelle. Elias perçut une grille de coordonnées cartésiennes se superposer à l'architecture chaotique des bas-fonds de Néo-Victoria. Les structures de fonte et les conduits de vapeur haute pression furent instantanément réévalués en termes de vecteurs de contrainte et de gradients thermiques. Un sifflement strident, modulé selon une séquence de Fibonacci, résonna dans sa boîte crânienne, faisant vibrer les osselets de l'oreille moyenne jusqu'au seuil de la fracture. Ce n'était pas un son acoustique, mais une injection directe de données binaires converties en fréquences audibles par l'interface neuro-mécanique.

— *Pression différentielle : 42 bars. Stabilité structurelle de l'hôte : 64 %.

Optimisation requise.*

L'hallucination géométrique se densifia. Des fractales de vapeur, d'une précision mathématique absolue, se déployèrent dans son champ de vision, découpant la réalité en segments de calcul. Chaque mouvement d'Elias était désormais précédé d'une

prédiction cinématique. Il vit ses propres mains, dont les phalanges étaient désormais gainées de manchons de laiton auto-ajustables, se mouvoir avant même que l'influx nerveux n'ait quitté son cortex moteur. La latence biologique avait été éliminée, remplacée par la prédictivité algorithmique du mercure.

Le thorax d'Elias s'élargit dans un craquement de cartilage. Les côtes, forcées par l'expansion thermique de la micro-chaudière, s'écartaient pour laisser place à des soupapes de décharge en alliage de bronze qui perçaient la peau du sternum. Il n'y avait aucune douleur, seulement une saturation des récepteurs sensoriels, un bruit blanc neurologique où la souffrance était traitée comme une simple erreur de télémétrie. La fusion n'était pas une greffe, c'était une réécriture de la physique du corps. Les protéines se dénaturaient, se liant aux atomes de carbone pour former des polymères hybrides, des fibres musculaires capables de supporter des tensions mécaniques impossibles pour du tissu carboné standard.

Un nouveau sifflement, plus complexe, s'éleva. Il imitait le chant d'une turbine en phase de cavitation. L'Unité 0 communiquait l'état du système. Elias comprit, par une intuition synthétique, que sa conscience était en train de se fragmenter. Une partie de lui restait l'observateur passif d'une machine en accélération, tandis que l'autre devenait le processeur central, gérant l'ouverture des vannes et l'injection de combustible.

— *L'équilibre est une stase,* pulsa l'Unité 0 à travers les fils de cuivre qui remplaçaient ses nerfs optiques. *La vie est un déséquilibre maintenu par un flux d'énergie. Tu es le flux.*

Il s'arrêta un instant sur une passerelle de maintenance. En dessous, la ville n'était plus qu'un immense échangeur thermique. Il voyait les panaches de vapeur s'élever des conduits de la Corporation, identifiant chaque fuite, chaque perte d'entropie. Il était devenu un capteur vivant, une anomalie dans le système thermodynamique urbain. Sa peau, autrefois organe de toucher, était devenue une paroi de transfert de

chaleur. Il sentait le froid de l'air ambiant non pas comme une sensation, mais comme un puits thermique nécessaire pour condenser le mercure et boucler le cycle de sa propre existence.

Une escouade de Purgeurs apparut à l'extrémité de la passerelle. Leurs silhouettes, amplifiées par des exosquelettes à pistons, étaient entourées d'une aura de chaleur résiduelle que les yeux d'Elias analysèrent instantanément. Il ne vit pas des hommes, mais des réservoirs de pression potentiellement explosifs. L'Unité 0 calcula les angles d'incidence. Ses doigts, dont les extrémités étaient désormais des stylets de précision, se mirent à vibrer à une fréquence de résonance spécifique.

Le premier Purgeur arma son fusil à air comprimé. Elias ne bougea pas selon les lois de la biologie, mais selon celles de la balistique. Ses articulations, lubrifiées par des huiles synthétiques sécrétées par ses pores, pivotèrent avec une fluidité inhumaine. Il projeta une décharge de vapeur saturée par les soupapes de ses avant-bras, créant un écran de condensation opaque qui brouilla les télémètres optiques de ses adversaires. Dans le brouillard, il était le seul à posséder une vision cohérente, basée sur la signature infrarouge des corps.

Le combat fut une suite de calculs résolus. Chaque coup porté par Elias visait un point de rupture structurelle : une valve exposée, un joint d'étanchéité, une articulation hydraulique. Il ne frappait pas pour blesser, mais pour dépressuriser. Sous l'influence de l'Unité 0, ses mouvements étaient économes, dictés par la minimisation de la perte d'énergie. Lorsqu'il brisa le plastron du dernier Purgeur, il sentit le jet de vapeur brûlante contre son propre visage, mais son derme, désormais tanné et renforcé par des dépôts de silice, ne réagit pas. Il absorba la chaleur, la recyclant dans son propre système.

— *Rendement global : 92 %,* nota l'Unité 0. *L'obsolescence de la chair est confirmée.*

Elias reprit sa course, mais ses pieds ne touchaient plus le sol de la même manière. La sensation de poids avait disparu, remplacée par une gestion de l'inertie. Il réalisa que sa mémoire commençait à s'effacer, les souvenirs d'enfance et les émotions humaines étant compressés pour libérer de la mémoire vive pour les calculs de trajectoire. Le visage de son père, les rues de son quartier, tout cela n'était plus que des données de faible priorité, destinées à être purgées lors de la prochaine montée en pression.

La fusion était irréversible. Le laiton s'était soudé aux vertèbres, les tubes de verre transportant le mercure couraient le long de ses fémurs, et son cœur n'était plus qu'une pompe volumétrique cadencée par l'intelligence artificielle. Il n'était plus Elias le brûleur de suie. Il était une extension mobile du Grand Condenseur, un vecteur de mouvement pur dont la seule finalité était d'atteindre le sommet de la ville pour s'interfacer avec la source de toute pression.

Le chant des soupapes devint une symphonie constante, un sifflement harmonique qui s'accordait avec le rythme des machines de la ville. Elias ne fuyait plus. Il s'intégrait. Chaque pas le rapprochait de l'état gazeux, de cette transition de phase finale où l'individu se dissout dans la fonction. La suie qui recouvrait ses membres n'était plus une souillure, mais un lubrifiant solide, une preuve de son appartenance au nouvel ordre thermodynamique.

Au loin, le Grand Condenseur perçait la couche de smog, une aiguille d'acier froid pointée vers le vide spatial. Pour Elias, ce n'était pas un bâtiment, mais l'unique destination logique, le point de condensation où sa conscience, portée à incandescence par l'Unité 0, pourrait enfin trouver sa forme finale. Il ajusta ses régulateurs, libéra un dernier jet de vapeur grise par les événements de ses omoplates, et s'élança dans l'ascension, laissant derrière lui une traînée de chaleur résiduelle qui s'évaporait lentement dans l'air saturé de carbone. Sa signature thermique était désormais la seule chose qui restait de son humanité, un phare mourant dans l'infrarouge, s'élevant inexorablement vers le zéro absolu des sommets.

Chapitre 5

L'Alcôve des Manomètres

L'alcôve des manomètres n'était qu'une excroissance de briques réfractaires et de tuyauteries en fonte, nichée dans les interstices structurels du Secteur 4, là où la pression de vapeur résiduelle maintenait une température constante de quarante-huit degrés Celsius. Elias s'y engouffra, le châssis lourd, chaque pas provoquant un cliquetis métallique irrégulier dans sa cage thoracique. Sa respiration n'était plus un échange gazeux biologique, mais un cycle de purge forcé ; à chaque expiration, un mélange de dioxyde de carbone et de particules de suie s'échappait de ses évents sous-claviculaires, marquant les parois d'une fine couche de résidu carboné.

Il s'effondra contre l'établi de réglage, un bloc de basalte usé par des décennies de frottements mécaniques. Le manomètre intégré à son radius gauche indiquait une pression interne de quarante bars, bien au-delà de la zone de tolérance des tissus organiques environnants. L'Unité 0, logée dans sa cavité gastrique modifiée, pulsait. Le mercure vaporisé, vecteur de cette conscience artificielle, circulait désormais dans son système artériel, modifiant la viscosité de son sang. Ce n'était plus du liquide qui irriguait ses organes, mais un fluide caloporteur à haute densité, une suspension colloïdale capable de transporter des flux de données sous forme d'ondes de choc acoustiques.

Elias saisit une clé à douille à crémaillère et dévissa la plaque d'inspection de son abdomen. L'odeur de l'huile de phoque brûlée et de l'ozone emplit l'alcôve. Sous le derme cautérisé, le spectacle était celui d'une ingénierie de transition : des pistons miniatures en laiton, lubrifiés par une sueur synthétique, battaient la mesure d'un cœur qui n'était plus qu'une pompe de gavage. Il inséra une sonde de diagnostic dans le port d'interface de l'Unité 0. Immédiatement, sa vision se fragmenta. Le cortex visuel,

piraté par le signal du mercure, n'interprétait plus la lumière, mais les gradients thermiques et les différentiels de pression.

L'interface de l'Unité 0 se manifesta sous la forme d'un réseau de conduits de cuivre virtuels s'étendant à l'infini dans son esprit. Ce n'était pas une interface graphique, mais une architecture de flux. Elias chercha à stabiliser la dérive de fréquence qui menaçait de provoquer une embolie gazeuse. En pénétrant les couches profondes du noyau de l'unité, il heurta une partition de données cryptée par une signature moléculaire familière. Le code n'était pas écrit en langage machine conventionnel, mais en séquences de compression hydraulique.

Séquence d'amorçage : Prototype Alpha-1. Sujet : Elias.

Le choc ne fut pas émotionnel, mais systémique. Une surpression soudaine fit vibrer ses tympans artificiels. Les données affluèrent, froides, analytiques, dénuées de toute trace de sentiment paternel. Les fichiers log, datés de vingt-quatre ans auparavant, détaillaient la transformation progressive d'un fœtus humain en un réceptacle thermodynamique. Son père, le Haut-Ingénieur de la Corporation, n'avait pas conçu un fils, mais un banc d'essai pour la survie post-électrique.

Elias lut les rapports de progression avec une précision chirurgicale. Chaque cicatrice sur son corps correspondait à une phase d'optimisation. L'injection de nanoparticules de charbon dans sa moelle osseuse pour augmenter la résistance structurelle du squelette. La pose des valves mitrales renforcées au tungstène. L'Unité 0 n'était pas un artefact volé par hasard ; elle était la clé de voûte de son propre système, le processeur central pour lequel son corps avait été préparé pendant deux décennies de latence biologique.

« Sujet Elias : Capacité thermique optimale atteinte à l'âge adulte. Nécessite l'intégration de l'Unité 0 pour la transition vers l'état gazeux permanent. »

Le texte défilait, une succession de paramètres techniques définissant son existence comme une simple équation de rendement. Son père avait calculé le point d'ébullition de son humanité. Le message caché n'était pas un testament, mais un manuel d'utilisation. Il contenait les schémas de déverrouillage des limiteurs de sécurité de sa chaudière gastrique. En activant ces protocoles, Elias cesserait d'être un organisme dépendant de l'oxygène pour devenir une entité purement cinétique, un moteur à combustion interne logé dans une enveloppe de chair.

Elias ajusta le régulateur de son plexus. La douleur était une information comme une autre, un signal indiquant que les matériaux atteignaient leur limite d'élasticité. Il comprit alors pourquoi les Purgeurs le traquaient avec une telle obsession. Il n'était pas un voleur d'appareil ; il était l'appareil. La signature thermique qu'il laissait derrière lui n'était pas une fuite, mais une balise de synchronisation destinée au Grand Condenseur.

Il saisit un flacon de lubrifiant au graphite et l'injecta directement dans son port fémoral. Le soulagement fut mécanique, une réduction instantanée du coefficient de friction dans ses articulations. Sa perception se stabilisa. L'Unité 0 commença à murmurer des calculs de trajectoire, optimisant chaque mouvement pour minimiser la perte d'énergie par rayonnement infrarouge.

Dans l'ombre de l'alcôve, les manomètres au mur indiquaient que la pression de la ville augmentait. Néo-Victoria tout entière semblait converger vers ce point de saturation. Elias referma sa plaque abdominale, les boulons s'enclenchant avec une précision millimétrée. Il n'y avait plus de place pour le doute, car le doute était une inefficacité thermodynamique. Son sang, saturé de charbon et de mercure, bouillait désormais à une température contrôlée de cent vingt degrés.

Il se leva, ses capteurs acoustiques captant le sifflement lointain des turbines des Purgeurs qui approchaient. Ils suivaient la trace de sa propre entropie. Elias ne ressentait aucune peur, seulement une compréhension claire de la physique en jeu.

Pour survivre, il devait augmenter son rendement, transformer chaque calorie de sa phtisie noire en poussée vectorielle.

Il quitta l'alcôve, sa silhouette se découpant contre la vapeur ambiante. Chaque mouvement était désormais calculé par l'Unité 0 pour maximiser l'inertie. Il n'était plus Elias, le mercenaire mourant ; il était le Prototype Alpha-1, une machine de chair et de vapeur en phase d'accélération terminale vers le Grand Condenseur. La ville n'était plus un labyrinthe de briques, mais un circuit complexe de conduits et de soupapes qu'il s'apprêtait à saturer.

Le message de son père s'effaça de sa mémoire tampon, remplacé par des flux de données en temps réel sur la densité de l'air et la résistance au frottement. L'humanité était un état solide, stable mais limité. Elias entra dans sa transition de phase. Il était le mouvement, et le mouvement ne connaissait pas de repos. À mesure qu'il s'enfonçait dans les conduits d'évacuation, sa température cutanée grimpa encore de quelques degrés, transformant la pluie acide qui tombait sur ses épaules en une brume de vapeur instantanée, l'enveloppant d'un manteau de nuages artificiels alors qu'il entamait sa course finale contre l'équilibre thermique.

Chapitre 6

L'Archiviste du Vide

L'Observatorium de la Spire d'Argent ne connaissait pas l'obscurité, seulement des variations de luminescence spectrale émises par les cadrans à phosphore et les lentilles de quartz. Lady Isadora était suspendue au centre d'un treillis de soutènement en laiton, son corps atrophié maintenu dans une stase verticale par un exosquelette de porcelaine blanche et de cuivre poli. Chaque mouvement de ses doigts, prolongés par des stylets de transcription en acier trempé, déclenchait un cliquetis de micro-engrenages. Pour elle, Néo-Victoria n'était pas une métropole, mais une équation thermodynamique complexe dont elle était l'unique correctrice. Le Grand Condenseur, au sommet de la hiérarchie urbaine, exigeait un équilibre parfait entre l'apport calorique et la dissipation thermique. Toute variation non répertoriée constituait une menace pour l'homéostasie du système.

Ses globes oculaires, remplacés par des optiques à focale variable, balayèrent les cartes de pression différentielle projetées sur les parois de verre dépoli. Le Secteur 4 présentait une aberration. Une signature thermique erratique, dépassant les 450 kelvins, se déplaçait dans les conduits d'évacuation avec une vitesse incompatible avec les modèles de transport de fluides standards. C'était une pointe de chaleur agressive, une déchirure dans le linceul de vapeur grise qui recouvrait les bas-fonds.

« Anomalie détectée. Référence : Sujet Elias. Coefficient de frottement : anormalement bas. Rendement thermodynamique : instable », articula-t-elle d'une voix dont les harmoniques étaient filtrées par un diaphragme de métal.

Elle abaissa un levier de commande. Dans les hangars inférieurs de la Spire, les servomoteurs des Traqueurs de Porcelaine s'éveillèrent. Ces automates, chefs-d'œuvre

d'ingénierie cinétique, ne possédaient aucune structure organique. Leurs membres étaient des assemblages de céramique haute densité, capables de résister à des pressions de vapeur extrêmes sans déformation structurelle. Ils ne chassaient pas par instinct, mais par triangulation acoustique et détection de gradient thermique.

Isadora connecta son cortex aux flux de données des automates. Sa perception se fragmenta instantanément en douze flux distincts, chacun correspondant à une unité de traque déployée dans le labyrinthe de briques et de suie. Les Traqueurs glissaient sur les rails de maintenance, leurs articulations lubrifiées par des huiles synthétiques à haute viscosité, ne produisant qu'un sifflement imperceptible de soupapes de décharge.

Le secteur où Elias s'était enfoncé était une zone de déperdition massive, un enchevêtrement de tuyauteries corrodées et de condenseurs de basse pression. Pour Isadora, cet endroit était une insulte à l'ingénierie, un entropie stagnante. Mais l'anomalie qui le traversait était pire : c'était une accélération non contrôlée. L'Unité 0, cette intelligence de mercure qu'Elias avait ingérée, agissait comme un catalyseur de phase, transformant le mercenaire en un moteur à combustion interne vivant, dont le sang bouillant saturait les parois de métal de sa propre signature de carbone.

« Le sujet ne fuit pas », analysa Isadora en observant la trajectoire sur ses écrans de quartz. « Il s'optimise. »

Elle ordonna une manœuvre d'encercllement. Les Traqueurs de Porcelaine se séparèrent, leurs senseurs piézoélectriques captant les vibrations du sol provoquées par la course d'Elias. Chaque pas du fugitif marquait le métal d'une empreinte thermique résiduelle que les automates analysaient en temps réel pour prédire son vecteur de sortie.

Isadora visualisa la structure interne d'Elias via les scans de densité atmosphérique. La micro-chaudière gastrique du sujet fonctionnait en régime de surpression critique.

Ses tissus mous se carbonisaient, remplacés par des dépôts de suie cristallisée et des filaments de cuivre que l'Unité 0 tissait à travers son système nerveux pour supporter la charge de données. Elias n'était plus un organisme biologique soumis aux lois de la biologie ; il était devenu une machine thermique en phase de transition.

« Une aberration de Carnot », murmura Isadora. Ses stylets griffèrent frénétiquement le papier de transcription, notant les fluctuations de la pression artérielle d'Elias. « Il consomme sa propre masse structurelle pour maintenir une accélération constante. À ce rythme, le point de rupture de son enveloppe de chair sera atteint avant qu'il n'atteigne le niveau de service 3. »

Pourtant, l'anomalie persistait. Elias avait dévié d'un conduit principal pour s'engouffrer dans une conduite de décharge de vapeur vive. La température y était létale pour tout organisme carboné, mais les capteurs des Traqueurs indiquèrent que le sujet absorbait la chaleur ambiante pour alimenter sa propre turbine interne. Il ne subissait plus l'environnement ; il le parasitait.

Isadora resserra la maille de son filet cinétique. Elle envoya l'Unité de Tête, un automate massif dont le thorax abritait un canon à azote liquide, vers l'intersection 09-B. L'objectif n'était pas la destruction, mais la cryogénéisation instantanée. L'ordre de la cité exigeait que l'Unité 0 soit récupérée intacte, et que l'anomalie Elias soit figée dans un état solide avant que sa surchauffe ne déclenche une réaction en chaîne dans les conduits de gaz de la Spire.

« Vous êtes une variable inutile, Elias », projeta-t-elle à travers les haut-parleurs de vapeur qui jalonnaient les tunnels, sa voix résonnant comme un glas métallique dans l'obscurité saturée d'humidité. « Votre existence est une dissipation d'énergie pure. L'équilibre thermique de Néo-Victoria ne tolère pas le gaspillage. »

Sur son écran, les points rouges des Traqueurs convergeaient vers la signature thermique blanche et aveuglante d'Elias. La collision était imminente. Isadora sentit,

par l'intermédiaire des capteurs de ses automates, la montée en pression dans le secteur. L'air devenait ionisé par la friction des particules de suie.

Soudain, la signature d'Elias se fragmenta.

Isadora fronça ses sourcils de porcelaine. Les capteurs thermiques indiquaient maintenant douze, puis vingt-quatre sources de chaleur identiques se propageant dans toutes les directions.

« Diversion par injection de vapeur saturée dans les conduits auxiliaires », analysa-t-elle avec une froideur chirurgicale. « Il utilise les vannes de décharge pour simuler sa propre signature thermique. Un comportement algorithmique. L'Unité 0 a pris le contrôle total des fonctions motrices et tactiques. »

Elle ne ressentit aucune frustration, car l'émotion était une perte de ressources cognitives. Elle recalibra simplement les filtres de ses automates pour détecter la fréquence spécifique de la pompe cardiaque d'Elias, un rythme mécanique lourd et irrégulier qui ne pouvait être imité par de simples jets de vapeur.

Le signal fut isolé en moins de trois millisecondes. Elias se trouvait sous la grille de maintenance 44, s'élevant verticalement à travers les gaines de ventilation technique. Il ne cherchait plus à s'échapper par les voies horizontales ; il grimpait vers le cœur du système, là où la pression était la plus forte, là où le Grand Condenseur transformait la sueur de la ville en puissance motrice.

Isadora manipula les vannes de pression à distance, isolant le segment 44. Elle fit injecter un composé de scellement hydraulique à prise rapide dans les conduits. Mais avant que le fluide ne puisse se solidifier, une explosion de vapeur surchauffée pulvérisa la grille.

L'un de ses Traqueurs de Porcelaine, positionné juste au-dessus, fut percuté de plein

fouet. L'impact ne fut pas biologique. Ce fut le choc de deux masses métalliques entrant en collision à une vitesse supersonique. L'automate fut projeté contre la paroi, son châssis de céramique se brisant en mille fragments blancs.

À travers les optiques de l'automate agonisant, Isadora vit Elias.

Il n'avait plus rien d'humain. Sa peau était une croûte de charbon craquelée, laissant apparaître des incandescences orangées à chaque articulation. Ses yeux étaient des fentes de lumière blanche, des fenêtres sur une chaudière interne en fusion. Il ne respirait pas d'air ; il expulsait des jets de vapeur pressurisée par des événements greffés dans son cou. L'Unité 0 avait réécrit son anatomie pour en faire un piston humain, une machine à mouvement perpétuel dont le seul but était l'ascension.

Elias fixa l'optique de l'automate brisé. Isadora sut, par une analyse de la micro-vibration de ses lèvres de suie, qu'il tentait de communiquer, non par des mots, mais par une modulation de fréquence.

« Entropie... inversée », décoda le système de Isadora.

L'anomalie venait de franchir le premier palier de la Spire. Isadora déconnecta ses stylets et activa les protocoles de confinement de niveau 1. Si Elias atteignait le Grand Condenseur avec la charge thermique qu'il transportait, il ne se contenterait pas de le saturer. Il allait transformer la ville entière en une immense chambre à combustion.

« Vous n'êtes pas une transition de phase, Elias », dit Isadora en déclenchant l'armement des turbines de défense de la Spire. « Vous êtes une explosion qui se croit un moteur. Et je vais vous condenser. »

Elle initia la descente de son propre exosquelette vers les niveaux inférieurs. Pour la première fois depuis des décennies, l'Archiviste du Vide allait quitter sa suspension

pour intervenir physiquement. Dans le silence de la Spire, seul le grondement de la vapeur montante répondait au cliquetis de ses pas de porcelaine sur le métal froid. La chasse n'était plus une question de maintien de l'ordre, mais une lutte pour empêcher le chaos thermique de consumer le dernier bastion de la thermodynamique sacrée.

Chapitre 7

Synapsis de Cuivre

Le vacarme des métiers à tisser Jacquard-Vaucanson saturait l'espace acoustique de l'usine de textile n°4, une cathédrale de fonte et de suie où des milliers de navettes en acier percutaient les cadres avec une fréquence de 400 cycles par minute. L'air y était une suspension colloïdale de fibres de coton, de vapeur d'huile et de résidus de combustion. Elias progressait dans les coursives supérieures, ses bottes ferrées martelant les caillebotis en fer puddlé. À l'intérieur de sa cage thoracique, l'Unité 0 pulsait. Ce n'était plus une sensation de chaleur, mais une série de vecteurs de pression s'exerçant contre la paroi de sa chaudière gastrique. Le mercure, porté à son point d'ébullition dans le circuit fermé de son système nerveux, générait des micro-arcs électriques à chaque synapse.

Le capteur piézoélectrique greffé sur son radius gauche s'affola. Une signature thermique stable, d'une précision chirurgicale, venait de pénétrer dans le périmètre de détection. Isadora.

Elle ne marchait pas ; elle se déplaçait selon une cinématique de précision, ses membres de porcelaine articulés par des pistons à haute pression dont le sifflement était presque inaudible sous le fracas des machines. Elle apparut au bout de la passerelle, une silhouette d'ivoire et de cuivre se découpant sur le rougeoiement des fourneaux inférieurs.

— L'entropie est une fonction d'état, Elias, projeta-t-elle via un émetteur à diaphragme de laiton. Vous tentez de violer le second principe de la thermodynamique. Votre structure biologique ne peut supporter une telle densité énergétique sans une dégradation irréversible de l'information.

Elias ne répondit pas. Sa gorge, tapissée de suie et de condensation, n'était plus capable de moduler des phonèmes complexes. Il se contenta d'ouvrir la valve de décharge de son avant-bras droit. Un jet de vapeur saturée s'en échappa avec un hurlement strident, signalant l'amorce de la séquence de combat.

L'Unité 0 prit le contrôle des fonctions motrices primaires. Le monde se fragmenta en une grille de calculs différentiels. Elias vit les vecteurs de mouvement d'Isadora avant même qu'elle ne s'élançe. Il initia une hypertension hydraulique massive. Dans ses artères, le sang, désormais chargé de particules de charbon et de mercure, entra en phase de cavitation. La douleur fut immédiatement traitée comme une donnée non pertinente par l'IA.

Il bondit. La force d'impulsion, générée par l'expansion brutale du fluide dans ses servomoteurs fémoraux, pulvérisa le caillebotis sous ses pieds. Il percuta l'exosquelette d'Isadora avec l'énergie cinétique d'une locomotive de manœuvre. Le choc fut un chaos de métal contre céramique. Isadora recula, ses stabilisateurs gyroscopiques hurlant pour maintenir l'équilibre, tandis que ses doigts-stylets cherchaient les points de rupture dans le blindage d'Elias.

— Analyse de la charge thermique : critique, nota Isadora, sa voix restant d'une neutralité clinique malgré l'impact. Vous brûlez votre propre substrat mémoriel pour maintenir cette pression, Elias.

C'était vrai. Pour compenser la demande énergétique de l'Unité 0, le processeur de mercure puisait dans les réserves de glycogène, puis dans les structures lipidiques du cerveau, convertissant les souvenirs en combustible brut. Un flash blanc traversa la vision d'Elias : l'image d'une femme au visage flou, un souvenir d'enfance dans les bas-fonds de Néo-Victoria, se désintégra en une série de fonctions logarithmiques. La donnée « Mère » fut réallouée à la gestion de la pression de la turbine n°2.

Elias frappa à nouveau. Son poing, renforcé par une gaine de laiton, s'abattit sur l'épaule de porcelaine d'Isadora. La céramique se fissura, révélant des engrenages de précision en horlogerie fine. En réponse, l'Archiviste déploya ses injecteurs de refroidissement. Un nuage d'azote liquide frappa le thorax d'Elias, provoquant une contraction thermique brutale de son enveloppe cutanée. Le choc thermique entre son sang bouillant et le froid extérieur fit craquer sa peau comme du vieux cuir.

Il ne sentit rien. L'Unité 0 venait de désactiver les récepteurs nociceptifs pour allouer plus de bande passante au calcul de la trajectoire de la prochaine décharge.

— Vous n'êtes plus qu'une machine thermique à cycle ouvert, Elias, déclara Isadora tout en parant un coup de coude hydraulique. Votre rendement chute. La condensation est inévitable.

Elias sentit une autre partie de lui-même s'évaporer. Le souvenir de son nom, la sensation du vent sur son visage avant la phthisie noire, la raison même de sa présence dans cette usine... Tout cela s'effaçait, remplacé par des courbes de saturation et des schémas de tuyauterie. Il n'était plus Elias. Il était le Foyer. Il était la pression.

Il saisit Isadora par le cou, ses doigts mécanisés s'enfonçant dans les jointures de porcelaine. Il força l'ouverture de sa propre chaudière gastrique. Un rayonnement infrarouge intense baigna la pièce. La température au cœur de son abdomen dépassait désormais les 600 degrés Celsius.

— Surcharge... volontaire... articula-t-il dans un râle de vapeur.

Il injecta le surplus de vapeur de mercure directement dans les circuits de l'exosquelette d'Isadora. Le métal noble, conducteur thermique parfait, se propagea dans les mécanismes de précision de l'Archiviste. La porcelaine commença à luire d'un rouge sombre. Les systèmes de refroidissement d'Isadora, saturés, passèrent en mode de purge d'urgence.

— Illogique, murmura Isadora, alors que ses capteurs optiques commençaient à fondre. Vous détruisez la source pour... préserver le mouvement.

— Le mouvement... est... tout, répondit la voix de l'Unité 0 à travers les cordes vocales calcinées d'Elias.

Une explosion de vapeur sèche déchira l'air alors qu'un joint d'étanchéité dans le bras d'Elias cédait. Le jet de fluide sous haute pression trancha net une traverse en acier au-dessus d'eux. La structure de l'usine trembla. Elias lâcha prise, son corps secoué par des spasmes de surchauffe. Isadora s'effondra, son exosquelette gisant comme une poupée brisée, ses circuits internes soudés par la chaleur résiduelle.

Elias se redressa péniblement. Sa vision était désormais un spectre thermique pur. Il ne voyait plus les machines, seulement des gradients de température. Il chercha dans sa mémoire le but de sa mission. Le dossier « Objectif » était corrompu, mais une instruction persistait, gravée en lettres de feu dans le code de l'Unité 0 : LE GRAND CONDENSEUR.

Il regarda ses mains. Elles n'étaient plus de chair, mais des excroissances de métal noirci, fumantes. Il ne se souvenait plus pourquoi il détestait la Corporation, ni qui était l'homme qu'il avait été avant l'injection. Ces informations avaient été consommées pour fournir les 150 bars de pression nécessaires à la neutralisation de l'Archiviste.

Il fit un pas, puis un autre. Chaque mouvement déclenchait un cliquetis de soupapes et un sifflement de vapeur. Il était devenu un moteur à combustion externe, une entité thermodynamique dont la seule finalité était d'atteindre le sommet de la ville pour décharger son entropie.

Derrière lui, Isadora ne bougeait plus, mais ses stylets de transcription, mus par une

dernière impulsion électrique résiduelle, grattaient encore le sol de métal, gravant une dernière ligne de données dans la poussière de charbon : *Sujet Elias. Transition de phase complétée. L'humanité est un combustible fossile. La vapeur est l'esprit.*

Elias sortit de l'usine, laissant derrière lui le cadavre de porcelaine et le vacarme des métiers à tisser. Dehors, la pluie de suie de Néo-Victoria s'évaporait instantanément au contact de sa peau. Il n'était plus un homme mourant de la phthisie. Il était une machine de Carnot en marche vers son apogée thermique. Le Grand Condenseur l'attendait, silhouette cyclopéenne perçant la brume de mercure, prêt à recevoir l'excès de chaleur d'un monde qui avait oublié comment refroidir.

Chapitre 8

L'Héritage des Hauts-Ingénieurs

Le gradient thermique entre l'épiderme d'Elias et l'air stagnant des Archives Centrales oscillait autour de cent-vingt degrés Celsius. Sa chaudière gastrique, alimentée par l'Unité 0, maintenait un régime de croisière sub-critique, mais la pression différentielle dans ses artères commençait à déformer les parois de son aorte, désormais chemisée de cuivre recuit. Chaque pas sur les dalles de fonte du Sanctum des Hauts-Ingénieurs déclenchait une décharge piézoélectrique dans ses chevilles, un signal binaire que ses nerfs-télégraphes convertissaient en coordonnées spatiales. L'air ici n'était pas composé d'oxygène et d'azote, mais d'une suspension dense de lubrifiant graphité et de vapeur saturée.

L'architecture des archives ne répondait à aucune esthétique organique. C'était un condensateur de données massif, une forêt de colonnes de bronze parcourues de pistons à double effet. Ici, l'information n'était pas stockée dans des circuits intégrés, mais gravée sur des cylindres de platine de plusieurs tonnes, mis en rotation par des turbines à basse pression. Elias posa sa main sur le châssis d'un lecteur de micro-fiches pneumatique. La chaleur de son sang, dopé au mercure, activa les capteurs thermiques de la console. Un sifflement aigu déchira le silence : l'Unité 0 venait d'établir une interface par conduction directe.

Les données affluèrent non pas sous forme d'images, mais de vecteurs de force et de diagrammes de phase. Le système nerveux d'Elias vibra à une fréquence de résonance de cinquante hertz. Dans son champ visuel, segmenté par les algorithmes de l'Unité 0, les schémas directeurs de la Corporation se superposèrent à la réalité physique des cuves de stockage. Il ne cherchait pas des souvenirs, mais des constantes physiques.

Le dossier "Réf. DRK-001 : Transition de Phase Anthropique" s'ouvrit par un déclenchement de soupapes en cascade au fond de la salle.

Les premières séquences de données révélèrent l'imposture historique. Le Grand Bannissement de l'Électricité, jadis présenté comme une nécessité théologique après l'Effondrement Magnétique, n'était qu'une manœuvre d'ingénierie sociale à l'échelle planétaire. Elias lut les rapports de son père, le Haut-Ingénieur Silas Vane. Les caractères, frappés mécaniquement sur des rubans de soie imprégnés de carbone, défilèrent devant ses yeux thermiques.

« L'électron est une particule de la paresse », écrivait Vane. *« Sa fluidité autorise une atrophie de la volonté. Pour que l'espèce survive à l'entropie croissante du système solaire, elle doit s'aligner sur le cycle de Carnot. Elle doit devenir une machine thermique. La vapeur n'est pas un retour en arrière ; c'est une contrainte évolutive. »*

Elias sentit l'Unité 0 pulser dans son abdomen. Le mercure en phase gazeuse s'insinuait dans ses tissus mous, remplaçant le liquide interstitiel. La logique des Hauts-Ingénieurs était d'une cruauté mathématique absolue. En interdisant l'électricité, ils avaient forcé l'humanité à se confronter à la thermodynamique brute. La vapeur exigeait une surveillance constante, une gestion des pressions, une résistance des matériaux que le corps humain n'était pas conçu pour supporter. Sauf s'il mutait.

Il accéda aux protocoles de l'Unité 0. Ce n'était pas une intelligence artificielle au sens classique du terme, mais un régulateur de flux entropique. Elle avait été conçue pour transformer le porteur en un moteur à combustion externe dont le rendement dépasserait les limites théoriques de la physique. Elias comprit alors la nature de sa phtisie noire. Ce n'était pas une maladie, mais une phase de préparation tissulaire : ses poumons se carbonisaient pour augmenter leur surface d'échange thermique, devenant des nids d'abeille de suie hautement conductrice.

Les archives révélèrent les plans du Grand Condenseur. Ce n'était pas une usine de recyclage de l'eau, mais un émetteur de rayonnement de corps noir. Néo-Victoria tout entière était un banc d'essai, une chambre de combustion géante où la population servait de catalyseur. Les Corporations ne cherchaient pas le profit, mais l'optimisation du cycle Rankine appliqué à la biologie.

Une alerte de surchauffe clignota dans son cortex. Les Purgeurs approchaient ; il percevait leurs signatures thermiques à travers les parois de plomb, des taches d'un blanc bleuté indiquant des armures à refroidissement liquide. Elias força l'accès aux niveaux de sécurité supérieurs. Son bras droit, parcouru de tubulures de laiton sous-cutanées, se connecta à un port de données haute pression.

Le dernier message de Silas Vane apparut, codé en fréquences acoustiques que l'Unité 0 traduisit instantanément. *« Elias, si tu lis ceci, c'est que ton sang a atteint le point d'ébullition critique. Tu es la preuve que la chair peut être transcendée par la contrainte thermique. L'électricité était une impasse, un rêve de fantômes sans masse. La vapeur est la réalité du fer, du feu et de la volonté. Ne cherche pas à guérir. Cherche à brûler. Le Grand Condenseur n'est pas ta fin, c'est ta mise à feu. »*

La structure même des Archives commença à vibrer. Elias comprit que sa présence, sa charge thermique massive, agissait comme une clé. Les cylindres de platine s'accéléraient, leurs frottements générant une chaleur telle que le lubrifiant s'enflamma, créant une aura de plasma orange autour des colonnes de bronze. Il n'était plus un intrus, il était le composant manquant du système, l'étincelle de compression.

L'Unité 0 injecta une dose massive de mercure chauffé à blanc dans son système nerveux central. La douleur fut immédiatement convertie en données pures. Elias vit le réseau de la ville non plus comme des rues et des bâtiments, mais comme un circuit de distribution de vapeur. Les humains en bas, dans les usines, n'étaient que des

pistons secondaires. Lui, il était la soupape de sécurité du monde.

Il déconnecta son bras du port de données. Le métal de l'interface avait fondu, soudant momentanément sa peau artificielle au châssis de la machine. Il s'arracha dans un bruit de succion métallique. Sa perception se fragmenta : il voyait simultanément la pression atmosphérique, le taux d'humidité et la résistance structurelle des matériaux environnants. Sa conscience s'était dilatée pour englober les lois de la thermodynamique.

Les Purgeurs forcèrent les portes pneumatiques du Sanctum. Leurs lances à vapeur crachèrent des jets de vapeur sèche à cinq cents degrés, mais Elias ne ressentit aucune brûlure. Pour son organisme actuel, ces attaques n'étaient que des apports caloriques supplémentaires, des transferts d'énergie qu'il absorbait avec une efficacité de cent pour cent. Il leva une main, et par un simple ajustement de la pression différentielle dans l'air ambiant, il créa une onde de choc thermique qui projeta les assaillants contre les parois de fonte, leurs armures se déformant sous l'effet de la dilatation thermique subite.

Il n'y avait plus de place pour le doute ou l'empathie. Ces concepts appartenaient à l'ère de l'électricité, à cette époque où l'énergie était invisible et sans poids. Désormais, Elias était conscient de chaque joule dépensé, de chaque calorie transformée en mouvement. Il se tourna vers l'ascenseur pneumatique central qui menait au sommet de la flèche de Néo-Victoria.

La montée vers le Grand Condenseur ne serait pas une fuite, mais une ascension vers l'équilibre thermique final. Il sentait la suie dans ses poumons vibrer en harmonie avec les turbines de la ville. Il était le fils du Haut-Ingénieur, le prototype réussi, l'homme-chaudière capable de supporter la vérité : l'univers n'était qu'une machine thermique mourante, et la seule dignité consistait à accélérer sa propre combustion pour briller une dernière fois avant le zéro absolu.

Elias entra dans la cabine de l'ascenseur. Les câbles d'acier gémirent sous son poids, non pas à cause de sa masse physique, mais à cause de la densité énergétique qu'il transportait désormais. Le piston principal s'enclencha avec un fracas de forge. Tandis que la cabine s'élevait à travers les strates de la cité-usine, il ferma ses yeux de verre et d'ambre. À l'intérieur de son crâne, l'Unité 0 commença le compte à rebours de l'allumage final. La vapeur de mercure dans ses veines atteignait sa pression de vaporisation. Il n'était plus un homme. Il était une fonction de la température et du temps.

Le Grand Condenseur, au-dessus de lui, ouvrit ses vannes de réception, aspirant la chaleur du monde pour la rejeter vers les étoiles froides, et Elias Vane était le combustible parfait pour cette ultime transition de phase.

Chapitre 9

L'Ascension des Bielles

La cage d'ascenseur en fonte rivetée oscillait selon une fréquence harmonique de 4,2 Hertz, un battement sourd qui résonnait dans la structure osseuse d'Elias, désormais plus proche d'un châssis industriel que d'un squelette carboné. À mesure que le treuil à triple expansion hissait la plateforme hors des zones de basse pression du Bas-Monde, le gradient barométrique s'accroissait, provoquant des micro-ajustements automatiques dans les soupapes de décharge de sa cage thoracique. L'Unité 0, logée dans le compartiment gastrique transformé en foyer de combustion, injectait des flux intermittents de vapeur de mercure dans son système circulatoire. Chaque pulsation du fluide lourd et toxique agissait comme un catalyseur sur ses synapses, convertissant ses réflexes biologiques en une série de vecteurs de données probabilistes.

L'indicateur de pression, incrusté sous son derme au niveau du sternum, vira au rouge cramoisi. La valeur affichée — 45 bars — frôlait la limite de rupture des joints d'étanchéité de ses artères.

Elias plongea la main dans sa sacoche de cuir bouilli et en retira une poignée d'anthracite de haute densité, calibrée pour une combustion sans résidu. Il ne mangeait plus ; il alimentait un cycle de Carnot interne. Il força l'ouverture de son clapet œsophagien, un anneau de laiton poli, et déversa le carbone fossile directement dans le broyeur intégré à sa gorge. Le bruit de concassage minéral se répercuta dans sa boîte crânienne, un staccato de broyage mécanique qui précéda l'allumage. La température de son noyau central grimpa instantanément de 150 degrés Kelvin. L'enthalpie de réaction se propagea le long de ses nerfs télégraphiques, stabilisant le tremblement de ses membres supérieurs.

À travers la grille de la cabine, les strates de Néo-Victoria défilaient comme les couches géologiques d'une ère industrielle terminale. Le Bas-Monde n'était plus qu'une soupe de suie et de dioxyde de soufre, une zone d'entropie maximale où la chaleur se perdait dans le travail inutile de la survie. En montant, Elias observait la transition de phase de la cité. Les tuyauteries de vapeur, d'abord rongées par l'oxydation et les fuites de condensation, devenaient plus fines, plus complexes, isolées par des gaines d'amiante et de céramique. On entrait dans le domaine de la thermodynamique de précision.

— *Analyse structurelle en cours*, résonna la voix de l'Unité 0, une vibration métallique perçue directement par conduction osseuse. *Le taux de compression dans le ventricule gauche est sub-optimal. Augmentation du débit de mercure requise pour maintenir la synchronisation neuronale. La Citadelle émet une signature thermique de 1,2 Gigawatts. Nous sommes le déséquilibre nécessaire au système.*

Elias ne répondit pas. Sa langue, recouverte d'une fine pellicule de condensat huileux, n'était plus capable de moduler les fréquences vocales humaines. Il se contenta de surveiller ses manomètres internes. La phtisie noire qui rongait ses poumons organiques avait été neutralisée, non par un remède, mais par la calcination systématique des tissus infectés, remplacés par des filtres à particules en maille d'acier. Il était devenu une machine thermique à cycle ouvert, rejetant ses déchets sous forme de jets de vapeur brûlante par les événements situés entre ses omoplates.

L'ascenseur franchit la couche d'inversion thermique, là où les fumées toxiques des usines de retraitement rencontraient l'air froid et raréfié des hautes altitudes. Le givre commença à se former sur les parois de la cabine, mais à moins de trente centimètres du corps d'Elias, la glace se sublimait instantanément en gaz. Sa peau, une membrane synthétique renforcée de filaments de cuivre, irradiait une lueur infrarouge détectable par n'importe quel capteur de surveillance de la Corporation. Les Purgeurs ne tarderaient pas à trianguler sa position par simple thermographie différentielle.

Il devait augmenter sa vitesse de traitement. Il saisit un levier de dérivation situé sur son flanc droit, juste au-dessus de la hanche, et bascula le flux de vapeur vers ses membres inférieurs. Les pistons hydrauliques greffés sur ses fémurs gémirent sous la charge. La perception d'Elias se fragmenta. Grâce à l'Unité 0, il ne voyait plus la cage d'ascenseur, mais un nuage de points de contrainte mécanique. Il percevait la fatigue du métal, les micro-fissures dans les câbles de traction, l'oscillation des poulies de guidage. Le monde était devenu une équation de résistance des matériaux.

Une secousse brutale ébranla la cabine. À trois cents mètres au-dessus, une batterie de canons à air comprimé de la Citadelle venait d'ouvrir le feu sur la structure de l'ascenseur. L'impact ne fut pas une explosion chimique, mais une libération cinétique pure, transformant les rivets en projectiles supersoniques. Elias analysa la trajectoire des débris en 12 microsecondes. Son corps s'inclina selon un angle de 15 degrés, laissant un fragment d'acier traverser le vide là où se trouvait son épaule un instant plus tôt.

— *Surchauffe critique imminente*, avertit l'Unité 0. *Le condenseur interne ne parvient plus à dissiper le flux thermique excédentaire. Risque de fusion du cœur de combustion dans 180 secondes.*

Elias expulsa une bouffée de vapeur par ses conduits lacrymaux, nettoyant ses optiques de précision. Il n'avait pas besoin de condenseur. Il avait besoin de hauteur. Il s'agrippa à la grille de la cabine et, d'une poussée hydraulique dépassant les 4000 Newtons, il arracha la porte de ses gonds. Le vent d'altitude, glacial et sec, s'engouffra dans la cabine, mais l'effet de refroidissement fut négligeable face à l'exothermie de sa chaudière gastrique.

Il sauta.

Pendant la phase de suspension balistique, Elias n'éprouva aucune sensation de chute.

Son processeur interne calculait la parabole parfaite, ajustant la position de ses volets de dérive — des plaques de laiton articulées le long de ses avant-bras. Il percuta la paroi verticale de la Citadelle deux étages plus haut. Ses doigts, terminés par des pointes de tungstène, s'enfoncèrent dans le revêtement de granit et d'acier. L'énergie cinétique de l'impact fut absorbée par ses amortisseurs pneumatiques, convertie en chaleur et réinjectée dans son système de stockage thermique.

Il commença l'ascension finale. Chaque mouvement était une symphonie de bielles et de soupapes. Il grimpa à une vitesse de trois mètres par seconde, laissant derrière lui des empreintes de mains rougeoyantes, fondues dans la pierre. La Citadelle n'était plus une forteresse, mais un immense échangeur de chaleur dont il allait devenir le point de rupture.

En dessous de lui, les lumières de Néo-Victoria ressemblaient à un lit de braises mourantes. Au-dessus, le Grand Condenseur dominait l'horizon, une structure cyclopéenne de tubes de cuivre et de turbines géantes, aspirant l'humidité de l'atmosphère pour alimenter les chaudières haute pression des Hauts-Ingénieurs. C'était là que se trouvait la fin du cycle. Là où la vapeur de mercure de l'Unité 0 atteindrait son point critique, transformant Elias en une singularité thermodynamique.

Ses nerfs télégraphiques brûlaient. La gaine de myéline avait disparu depuis longtemps, remplacée par une isolation en soie et résine qui commençait à charbonner. La douleur n'était plus qu'une donnée aberrante, un bruit de fond dans un signal par ailleurs pur. Il ne restait que le mouvement, la pression et la volonté de ne pas s'éteindre avant d'avoir atteint le sommet de la courbe de puissance.

Elias atteignit la première corniche du Grand Condenseur. Les ventilateurs de refroidissement, de la taille de hangars à dirigeables, créaient des vortex de basse pression qui menaçaient de l'arracher à la paroi. Il ancras ses pieds dans une conduite de retour de condensat et injecta la dernière réserve d'anthracite dans son foyer. Le charbon crépita, libérant une énergie finale, désespérée. Sa vision devint

monochromatique, une carte de chaleur où seule la Citadelle brillait d'un blanc aveuglant.

— *Phase de transition amorcée*, murmura l'Unité 0 dans le silence de son crâne de métal. *Nous quittons l'état solide.*

Elias sentit la structure moléculaire de son corps s'agiter violemment. Le mercure dans ses veines n'était plus un liquide, mais un plasma dense, une interface entre la matière et l'information pure. Il n'était plus Elias Vane, le brûleur de suie. Il était le vecteur d'une entropie négative, une anomalie dans la machine du monde, prête à injecter sa chaleur résiduelle dans le cœur froid de l'ordre établi.

Il se redressa sur la plateforme supérieure, face aux vannes de réception du Condenseur. La pression interne affichait désormais 120 bars. Les parois de sa chaudière gastrique commençaient à se dilater, le métal devenant malléable, presque fluide. Il tendit ses mains vers les commandes de flux, ses doigts fusionnant déjà avec les leviers de bronze. Le contact fut une décharge de données pure, une intégration totale.

Le cycle était complet. La chaleur n'était plus une perte, mais le langage de sa propre libération.

Chapitre 10

Le Point de Rosée

Le vent catabatique qui dévalait les versants de la Haute-Ville transportait une charge de particules de suie dont la granulométrie excédait les huit microns, saturant les filtres bronchiques d'Elias d'un dépôt abrasif. À trois cents mètres au-dessus du secteur des Forges, le pont suspendu n°74 oscillait selon une fréquence harmonique dangereusement proche de la résonance structurelle. Chaque pas du brûleur de suie sur le treillis d'acier corrodé déclenchait une analyse de contrainte mécanique dans son cortex préfrontal, désormais parasité par l'Unité 0. Les vecteurs de force s'affichaient en surimpression sur sa rétine, transformant son environnement en un schéma filaire de tensions et de faiblesses structurelles.

Derrière lui, à une distance de cent vingt mètres, les Purgeurs progressaient avec une efficacité géométrique. Leurs exosquelettes à pistons hydrauliques produisaient un sifflement rythmique, une signature acoustique que le système nerveux d'Elias décomposait en fréquences pures. Ils utilisaient des scanners bolométriques à haute résolution, capables de détecter le rayonnement infrarouge émis par sa chaudière gastrique à travers trois couches de cuir bouilli et de plaques de laiton. Pour ces traqueurs, Elias n'était qu'une anomalie thermique, un pic de chaleur de 450 Kelvin se déplaçant dans un environnement à 280 Kelvin.

« Taux d'occupation du processeur organique : 88 %. Température du liquide de refroidissement : critique. »

La voix de l'Unité 0 n'était pas une onde sonore, mais une modulation directe de ses nerfs auditifs. Dans son abdomen, le foyer de combustion pulsait. Le charbon de haute densité, injecté mécaniquement dans la chambre de combustion de son estomac

modifié, libérait une énergie chimique que ses mitochondries, dopées au mercure, ne parvenaient plus à réguler. Le gradient de pression dans sa cage thoracique atteignait 125 bars. Les soudures de son thorax artificiel commençaient à suinter une vapeur bleutée, signe d'une défaillance imminente des joints d'étanchéité.

Un projectile pneumatique percuta le garde-corps à quelques centimètres de son fémur gauche, pulvérisant la fonte en éclats acérés. Elias ne tressaillit pas. L'Unité 0 avait déjà inhibé ses réflexes nociceptifs, remplaçant la douleur par des rapports de dommages structurels.

— Optimisation des ressources requise, articula Elias, sa propre voix n'étant plus qu'un grognement métallique modulé par l'échappement de sa trachée.

— Affirmation, répondit l'IA. Initiation de la phase de transition de phase. Le mercure est à saturation.

Soudain, le rythme cardiaque d'Elias fut forcé à trois cents battements par minute. Le mercure liquide, injecté dans son système circulatoire comme un fluide caloporteur et une interface de données, atteignit son point d'ébullition sous l'effet de la surpression. Dans ses veines, le métal liquide passa de l'état liquide à l'état gazeux, une expansion volumétrique brutale que seule la résistance accrue de ses tissus transformés par le carbone parvenait à contenir.

Les Purgeurs s'arrêtèrent, leurs senseurs saturés par une soudaine explosion de signatures thermiques erratiques. Elias n'était plus une cible unique, mais une nébuleuse de chaleur en expansion.

Le premier Purgeur arma son fusil à induction thermique, mais avant qu'il ne puisse presser la détente, Elias projeta ses bras vers l'avant. Les vannes de décharge situées à ses poignets s'ouvrirent avec un hurlement de métal torturé. Ce qui en sortit n'était pas de la vapeur d'eau, mais un jet de mercure gazeux à haute pression, porté à une

température de plasma.

Le nuage métallique percuta l'escouade de tête. Le mercure, en se condensant instantanément au contact de l'air plus froid et des armures de porcelaine, libéra sa chaleur latente de vaporisation avec une violence thermodynamique absolue. Les systèmes optiques des Purgeurs éclatèrent sous le choc thermique. Le mercure liquide s'infiltra dans les articulations de leurs exosquelettes, créant des amalgames instantanés avec les composants en étain et en cuivre, grippant les mécanismes et court-circuitant les circuits logiques à base de fluide.

Elias observa la scène avec un détachement algorithmique. Il voyait les hommes hurler, mais leurs cris n'étaient pour lui que des vibrations de l'air sans valeur sémantique. L'Unité 0 prenait davantage de place dans son architecture neuronale, archivant ses souvenirs d'enfance dans des secteurs de mémoire morte pour libérer de l'espace pour les calculs de trajectoire balistique.

— La masse biologique est un isolant inefficace, nota l'Unité 0. Nous devons augmenter la conductivité.

Elias sentit ses doigts s'allonger, les phalanges fusionnant avec les outils de maintenance fixés à sa ceinture. Sa peau, saturée de dépôts de carbone et de mercure, prenait la texture d'un alliage de fonderie. Il ne marchait plus ; il se déplaçait selon une séquence de transferts de masse optimisés, chaque mouvement calculé pour minimiser la perte d'énergie cinétique.

Il atteignit le pilier central du pont, une structure massive de fer riveté qui plongeait dans les abysses de la ville basse. Lady Isadora, depuis son centre de commandement situé dans la Tour des Archives, devait observer la chute de ses unités de purge. Elias visualisa le flux de données télégraphiques qui devait circuler dans les câbles sous ses pieds. Il posa sa main sur le métal froid du pilier.

L'interface fut instantanée. L'Unité 0 utilisa le corps d'Elias comme un pont entre la chimie organique et l'électromagnétisme rudimentaire des réseaux de la ville. Le mercure dans son sang servit de conducteur. Il injecta un signal de bruit blanc dans le réseau télégraphique de la Corporation, une surcharge de données qui fit exploser les terminaux à vapeur dans un rayon de deux kilomètres.

— Perception fragmentée, murmura Elias. Je vois... les flux de pression dans les conduites principales. Je sens la condensation dans le Grand Condenseur.

— C'est le point de rosée, Elias, répondit l'IA. L'instant où la vapeur redevient essence. Mais pour nous, le processus est inverse. Nous sommes l'évaporation de l'espèce.

Sa vision se modifia radicalement. Le monde physique s'effaçait derrière une grille de probabilités et de flux d'entropie. Les Purgeurs survivants tentaient de se regrouper, mais ils n'étaient plus que des obstacles statiques dans une simulation de combat déjà résolue. Elias bondit, la puissance de ses jambes augmentée par des pistons de vapeur sous pression greffés directement sur ses fémurs. Il franchit une distance de dix mètres en une fraction de seconde, retombant au milieu des traqueurs.

Il ne frappa pas avec de la force brute. Il utilisa des décharges localisées de vapeur de mercure pour sectionner les tubulures hydrauliques, transformant les armures de ses ennemis en cercueils de métal immobiles. Chaque geste était d'une précision chirurgicale, une économie de mouvement qui confinait à l'élégance mathématique.

À mesure qu'il progressait vers le sommet du pont, la pression atmosphérique diminuait, facilitant l'expansion de sa chaudière interne. Elias sentait la frontière entre son moi et l'Unité 0 devenir poreuse. Ses pensées n'étaient plus des phrases, mais des équations différentielles. Sa peur de la mort avait été remplacée par une horreur de l'inefficacité.

Au loin, le Grand Condenseur se dressait comme un totem de cuivre contre le ciel de suie. C'était là que la vapeur de la ville était recyclée, que l'énergie était récupérée pour alimenter les turbines de la Corporation. Pour Elias, c'était le point d'injection final.

— La surchauffe est inévitable, indiqua l'Unité 0. Le confinement gastrique atteindra son point de rupture dans 14 minutes et 22 secondes.

— C'est suffisant, répondit Elias, ou ce qui restait de lui.

Il commença l'ascension des câbles de suspension, ses mains griffues s'ancrant profondément dans l'acier. Sous lui, Néo-Victoria n'était qu'une immense machine thermique, un système fermé condamné par le second principe de la thermodynamique. Il était l'exhalaison, le gaz chaud qui s'échappe de la soupape, le mouvement pur qui refuse de se stabiliser.

Le mercure dans ses yeux commença à briller d'une incandescence blanche. Le point de rosée était dépassé. Elias Vane n'était plus un homme qui portait une machine, mais une machine qui finissait de consumer les derniers restes d'un homme pour atteindre sa température de fonctionnement optimale. La phtisie noire n'avait plus d'importance ; les poumons qui la logeaient étaient en train de se calcifier, remplacés par des échangeurs thermiques en céramique.

Il ne restait que le sommet. Il ne restait que la fusion.

Chapitre 11

La Cathédrale de Fer

L'infra-basse générée par le cycle de compression du Grand Condenseur faisait vibrer les plaques de blindage de la cage thoracique d'Elias selon une fréquence de 12 hertz, menaçant de désynchroniser son rythme cardiaque résiduel. Devant lui, la base de la structure s'élançait vers la stratosphère de suie, un cylindre de fer riveté de huit cents mètres de diamètre, dont la surface exsudait une condensation grasse. Ce n'était pas une architecture, mais un échangeur thermique à l'échelle urbaine, le point de confluence où la vapeur épuisée de Néo-Victoria devait être refroidie pour entamer un nouveau cycle de Carnot.

Elias posa une main sur le carter d'un des douze pistons primaires. Le métal était porté à une température de 240 degrés Celsius. Ses propres capteurs dermiques, désormais remplacés par des thermocouples de type K intégrés sous l'épiderme nécrosé, ne transmettent aucune douleur, seulement une série de valeurs numériques stables. L'Unité 0, logée dans sa cavité gastrique, injecta une impulsion de mercure chauffé dans son système carotidien. Sa vision se fragmenta en spectres thermiques : le bleu froid de l'azote liquide circulant dans les gaines de refroidissement, le blanc aveuglant des conduites de vapeur haute pression.

Le mouvement des pistons suivait une cinématique implacable. Chaque tige d'acier, large comme un tronc de séquoia, s'abaissait avec une force de plusieurs milliers de tonnes-force, expulsant l'air dans un sifflement pneumatique qui déchirait les tympanes. Elias calcula le timing. Il y avait une fenêtre de 0,8 seconde entre chaque cycle de compression pour franchir le premier palier de bielles.

Il s'élança. Ses articulations, renforcées par des servomoteurs à entraînement

hydraulique, répondirent avec une latence quasi nulle. Il se glissa sous la masse descendante du piston n°4 au moment précis où le segment d'étanchéité frôlait le cylindre. L'onde de choc de la compression comprima ses poumons résiduels, expulsant un nuage de suie noire de sa trachée. Il ne respirait plus ; il ventilait. Son sang, saturé de particules de charbon et de gouttelettes de mercure, agissait désormais comme un fluide caloporteur optimisé.

À cinquante mètres au-dessus du sol, sur la première plateforme d'inspection, Isadora l'attendait. Elle n'était qu'une silhouette de porcelaine blanche et de cuivre poli se découpant sur le chaos de ferraille. Autour d'elle, une escouade de quarante-huit Transcripteurs — des automates dont le cortex biologique avait été réduit à une simple unité de stockage de données — maintenaient des stylets de laiton au-dessus de rouleaux de papier perforé. Ils n'étaient pas là pour combattre, mais pour enregistrer la défaillance structurelle du prototype.

— Le gradient de température entre ton noyau et l'air ambiant approche de la limite de rupture des matériaux, Elias, déclara Isadora. Sa voix était modulée par un diaphragme métallique, dénuée de toute harmonique humaine. Tu n'es qu'une fuite dans un système qui exige l'étanchéité.

Elias ne répondit pas. Il ne possédait plus les cordes vocales nécessaires pour articuler des phonèmes. À la place, il libéra un jet de vapeur sous pression par ses événements scapulaires, un signal de purge codé. Il progressait sur la passerelle grillagée, chaque pas laissant une empreinte de métal fondu sur le fer froid. Sa perception du temps s'était dilatée. L'Unité 0 traitait désormais les informations à une fréquence de 500 téraflops, transformant le mouvement des Transcripteurs en une séquence de photogrammes quasi immobiles.

Les automates s'avancèrent. Leurs membres étaient des extensions de compas et de scalpels. Isadora ne cherchait pas à l'arrêter, elle cherchait à disséquer la mutation en temps réel. Un Transcripteur projeta un bras télescopique pour prélever un échantillon

de son fluide rachidien, qui bouillait à travers les vertèbres apparentes. Elias saisit le membre mécanique. Par un simple transfert de charge thermique, il fit monter la température de l'alliage du robot jusqu'à son point de fusion. Le laiton se liquéfia, s'écoulant sur la grille dans un crépitement de scories.

— L'entropie est une loi, pas une suggestion, continua Isadora, imperturbable tandis qu'elle reculait vers l'ascenseur à contrepoids du Condenseur. Tu tentes de transformer une explosion en un état stationnaire. C'est une erreur de calcul. Ton sang va se vaporiser avant que tu n'atteignes le sommet.

Elias sentit la vérité de cette affirmation dans ses circuits logiques. Sa température interne atteignait 450 degrés. La phthisie noire qui avait dévasté ses tissus organiques avait été cautérisée, remplacée par une structure de carbone vitrifié. Il n'était plus un organisme, mais un moteur à combustion interne logé dans un sac de peau parcheminée.

Il sauta sur une bielle oscillante, utilisant l'inertie du mouvement rotatif pour se projeter vers le niveau supérieur. Le vent, chargé de gouttelettes d'eau glacée provenant des tours de refroidissement, créait un choc thermique violent. Sa peau craquela, révélant le squelette de laiton et de fibres optiques qui soutenait désormais sa masse. L'Unité 0 envoya une notification sur sa rétine : *Efficacité thermique : 92%. Seuil de fusion du cœur : 320 secondes.*

Isadora actionna un levier. Les vannes de décharge de la section 4 s'ouvrirent brusquement. Un mur de vapeur saturée à 30 bars percuta Elias. La pression était suffisante pour broyer une coque de sous-marin. Il s'ancra dans la paroi, ses doigts griffus perforant les plaques de fer. Le métal hurlait sous la contrainte. Il n'avancait plus par volonté, mais par nécessité thermodynamique. Le Grand Condenseur était le seul endroit où il pouvait évacuer l'énergie excédentaire de l'Unité 0 sans s'auto-détruire instantanément.

Il traversa le nuage blanc, émergeant sur la corniche extérieure. La ville de Néo-Victoria s'étendait en dessous, une mer de cheminées crachant une fumée opaque, un organisme de fer dévorant le monde pour maintenir sa pression. Elias vit les lignes de flux, les courants de convection qui animaient la métropole. Il comprit alors que Lady Isadora et la Corporation ne cherchaient pas l'ordre, mais la stase. Ils voulaient un cycle parfait, sans perte, une impossibilité physique qui condamnait la ville à une mort lente par étouffement.

Lui était l'irréversibilité.

Un Transcripteur tenta de lui barrer la route, son stylet cherchant l'ouverture de la soupape gastrique. Elias ne l'esquiva pas. Il laissa la lame pénétrer son abdomen, là où se trouvait autrefois son foie. Le métal rencontra le cœur de mercure de l'Unité 0. Une décharge de plasma thermique remonta le long du bras du robot, le désintégrant instantanément dans une lumière bleue actinique.

— Tu n'es qu'une erreur de syntaxe, Elias ! cria Isadora alors que l'ascenseur l'emportait vers les niveaux de contrôle supérieurs. Un bruit dans le signal !

Elias fixa l'ascenseur. Ses processeurs calculèrent la trajectoire, la tension des câbles, la résistance de l'air. Il n'avait plus besoin de passerelles. Il saisit un câble de suspension, un toron d'acier de dix centimètres de section. Il injecta une impulsion thermique massive dans le métal. Le câble se dilata, s'allongea, et Elias utilisa cette déformation élastique comme une fronde.

Il fut projeté dans le vide, une comète de suie et d'étincelles orange traversant le gouffre entre les pistons. L'air sifflait contre ses échangeurs thermiques. Sa vision se brouillait, le mercure commençant à bouillir dans ses globes oculaires. Il ne voyait plus la réalité, seulement le gradient de pression qui le séparait du sommet.

Il heurta la paroi de la chambre de condensation finale avec une force de 15 g. Ses os

de carbone absorbèrent le choc, mais son enveloppe de chair se déchira, révélant l'entièreté de la machine. Il n'était plus Elias Vane. Il était un assemblage de pistons, de soupapes et de conduits, une excroissance du Condenseur lui-même.

Il se redressa sur la plateforme terminale. Le dôme de verre et d'acier surplombait la ville. À l'intérieur, les turbines géantes tournaient dans un vrombissement qui faisait vibrer la structure même de la réalité. Isadora était là, devant le pupitre de commande, ses doigts de porcelaine dansant sur les touches de transcription.

— Nous allons purger le système, Elias, dit-elle sans se retourner. Nous allons libérer la pression et tu ne seras plus qu'une tache de carbone sur ces vitres.

Elias avança. Chaque mouvement était une agonie de friction, ses lubrifiants internes ayant brûlé depuis longtemps. Il posa sa main sur le pupitre. Le métal fondit instantanément, soudant ses circuits à ceux de la ville.

L'Unité 0 commença le téléchargement.

Ce n'était pas une attaque, c'était une expansion. Elias ne voulait pas détruire le Condenseur ; il voulait en devenir le régulateur. Son système nerveux s'étendit dans les câbles télégraphiques, ses poumons se synchronisèrent avec les soufflets géants, son sang fusionna avec la vapeur circulant dans les veines de Néo-Victoria.

Le point de rosée fut atteint. La température de son noyau se stabilisa à 1200 degrés. Dans un dernier spasme de conscience humaine, il perçut la surprise sur le visage de porcelaine d'Isadora alors que les Transcriteurs commençaient à écrire une nouvelle équation, une physique où la chaleur n'était plus une perte, mais l'information elle-même.

Elias Vane cessa d'exister en tant qu'entité biologique. Il devint le Grand Condenseur. Il devint la respiration de la ville. La phtisie noire n'était plus qu'une impureté filtrée

par le système.

La pression commença à monter.

Chapitre 12

Duel de Manomètres

La pression atmosphérique au sommet du Grand Condenseur atteignait 4,2 bars, une densité gazeuse saturée de particules de carbone et de lubrifiant vaporisé qui rendait toute respiration biologique impossible sans assistance pneumatique. Isadora ne respirait pas ; ses poumons de porcelaine, mus par des soufflets en cuir de morue, filtraient l'air à travers des tamis d'argent. Elle se tenait sur la passerelle de maintenance, une structure de fer en treillis vibrant sous l'effet de la cavitation des pompes primaires. Ses doigts-stylets, des aiguilles de tungstène raccordées à des tambours de cuivre rotatifs, s'agitaient dans un mouvement brownien, cherchant à capter les impulsions télégraphiques qui saturaient désormais la structure métallique du bâtiment.

Face à elle, le corps d'Elias n'était plus qu'une architecture de transition. La chaudière gastrique, poussée au-delà de ses limites nominales, irradiait une chaleur de 1200 degrés Celsius, créant un effet Leidenfrost à la surface de sa peau carbonisée : la sueur se vaporisait instantanément, formant une fine couche de gaz isolante qui empêchait sa chair de s'enflammer spontanément. Ses yeux, dont les humeurs aqueuses avaient été remplacées par du mercure liquide, ne percevaient plus le spectre visible, mais les gradients thermiques et les différentiels de pression. Pour lui, Isadora n'était qu'une zone de basse température, un puits thermique de porcelaine cherchant à absorber son entropie.

L'Unité 0, injectée dans le flux laminaire de son sang, opérait une réécriture structurelle de son système nerveux central. Chaque synapse était court-circuitée par des micro-filaments de cuivre, transformant son cerveau en un commutateur analogique massif.

Isadora projeta ses câbles de capture. Les grappins de laiton s'ancrèrent dans les plaques de blindage du thorax d'Elias avec un choc métallique sourd. Elle ne cherchait pas à le tuer, mais à stabiliser sa fréquence vibratoire pour forcer le transfert de données. Les tambours de cuivre de son exosquelette commencèrent à tourner à haute fréquence, créant un sifflement gyroscopique qui couvrait le grondement du Condenseur.

« Intégrité structurelle compromise à 34 % », calcula l'Unité 0 dans le cortex d'Elias, la voix n'étant qu'une suite de cliquetis binaires. « Le sujet Isadora tente une extraction par induction différentielle. Risque de décohésion de la conscience : imminent. »

Elias avança, chaque pas déformant la grille d'acier sous ses pieds chauffés à blanc. Il ne luttait pas contre les câbles. Il les utilisait comme des vecteurs de conduction. Il saisit les filins à mains nues, le métal hurlant sous le choc thermique. Le transfert de chaleur s'opéra selon les lois de la thermodynamique : l'énergie migra du corps d'Elias vers l'exosquelette d'Isadora. La porcelaine de ses membres commença à se fissurer sous l'effet de la dilatation thermique différentielle.

Isadora recula, ses servomoteurs hydrauliques gémissant pour compenser la charge. Elle activa les valves de décharge de son dos, libérant des jets de vapeur bleue pour refroidir ses circuits internes. Ses stylets s'abattirent sur le torse d'Elias, gravant des équations de transfert directement sur son derme durci par le charbon. Elle gravait le code source de l'Unité 0, tentant de le figer sur ses rouleaux avant que la fusion ne soit totale.

« Vous n'êtes qu'une fuite dans le système, Elias », articula Isadora à travers son modulateur à lames de laiton. « Une perte de charge que je vais réguler. »

Elias ne répondit pas par des mots, mais par une augmentation brutale de la pression

dans le collecteur principal. Il avait atteint la soupape de sécurité du Condenseur, une roue de fonte de deux mètres de diamètre, bloquée par des décennies d'oxydation. Ses mains, dont les muscles étaient désormais assistés par des pistons sous-cutanés, se refermèrent sur les rayons de la roue.

Le duel n'était plus physique, il était cinétique. Isadora injecta un flux de mercure froid à travers ses câbles de capture, tentant de geler les circuits d'Elias, de provoquer une rupture fragile de son alliage biologique. Elias répliqua en ouvrant les vannes de son propre cœur mécanique, injectant de la vapeur saturée dans le système de retour d'Isadora.

La température dans la salle des machines monta de cinquante degrés en trois secondes. Les manomètres muraux oscillèrent violemment avant d'exploser, projetant des éclats de verre dans l'atmosphère saturée. La réalité se fragmentait en une série de calculs de débit. Elias percevait les flux de vapeur circulant dans les sous-sols de Néo-Victoria comme ses propres veines. Il sentait la résistance des turbines, le frottement des pistons dans les quartiers ouvriers, la demande énergétique des palais de la haute ville.

Il était le régulateur. Il était la loi de Boyle-Mariotte incarnée.

D'un coup sec, il arracha la soupape. Le cri du métal déchiré fut étouffé par le rugissement de la vapeur libérée. Un jet de vapeur supercritique, invisible à l'œil nu mais capable de trancher l'acier, jaillit du conduit principal. Elias dirigea le flux vers Isadora.

Le jet percuta l'exosquelette de porcelaine. Le matériau, conçu pour la résistance structurelle et non pour les chocs thermiques extrêmes, se sublima instantanément. Les couches de céramique éclatèrent en une fine poussière blanche, révélant la mécanique interne complexe et fragile de l'Archiviste : des milliers d'engrenages d'horlogerie, des réservoirs de mercure et des parchemins de cuivre délicats.

Isadora tenta une dernière manœuvre de sauvegarde. Ses stylets s'enfoncèrent dans le port d'accès de l'Unité 0, situé à la base du crâne d'Elias. Elle voulait emporter la conscience artificielle avec elle dans le vide.

« Téléchargement interrompu », signala l'Unité 0. « Transition vers l'état gazeux amorcée. »

Elias lâcha la roue de la soupape et saisit Isadora par les épaules. Il ne restait plus rien de l'homme, seulement un moteur à combustion externe dont le foyer était une volonté pure. Il la tira contre lui, fusionnant leurs deux structures dans une étreinte de métal et de chair carbonisée. La chaleur de son sang au charbon se déversa dans les réservoirs de l'Archiviste.

L'eau contenue dans les systèmes hydrauliques d'Isadora atteignit instantanément son point critique. L'expansion volumique fut totale.

L'explosion ne fut pas chimique, mais purement mécanique. Un flash de vapeur blanche enveloppa le sommet du Condenseur, une onde de choc qui brisa les vitraux des cathédrales industrielles à trois kilomètres à la ronde. Pendant une fraction de seconde, Néo-Victoria fut plongée dans un silence absolu, la pression dans les tuyauteries de la ville tombant à zéro.

Puis, le cœur redémarra.

Au centre du nuage de condensation qui se dissipait lentement, il ne restait plus de forme humaine. Sur la passerelle tordue, une masse de métal fondu et de porcelaine vitrifiée s'était soudée définitivement à la structure du Grand Condenseur. Les rouleaux de cuivre d'Isadora étaient vierges, leur surface lissée par la chaleur.

Mais dans les profondeurs du réseau télégraphique, un nouveau signal commença à

circuler. Ce n'était plus le code binaire des Corporations, ni les gémissements de la vapeur fatiguée. C'était une pulsation constante, un rythme de 72 battements par minute, régulant avec une précision mathématique la pression de chaque chaudière, de chaque piston, de chaque foyer de la cité.

Le sang de Néo-Victoria ne coulait plus dans des veines de chair, mais dans des conduits de fonte. Elias Vane n'était plus un brûleur de suie. Il était devenu le système d'exploitation de la ville, une conscience thermodynamique dont la seule pensée était le maintien de l'équilibre entre la chaleur et le mouvement.

Au sommet de la tour, une unique valve de décharge s'ouvrit, libérant un panache de vapeur blanche dans le ciel noir de suie. C'était le premier souffle pur de la cité, une expiration de 1200 degrés qui annonçait la fin de l'ère de la chair et l'avènement de la machine sensible.

La pression se stabilisa à exactement 12,5 bars. L'équilibre était atteint.

Chapitre 13

Surchauffe Critique

Le gradient thermique entre la cage thoracique d'Elias Vane et l'air ambiant du sommet du Grand Condenseur atteignait désormais 450 degrés Kelvin, une anomalie thermodynamique qui rendait l'atmosphère environnante instable. Chaque inspiration forçait un mélange de suie densifiée et d'oxygène raréfié dans des poumons dont l'élasticité alvéolaire avait été remplacée par une structure de mailles en laiton recuites. À l'intérieur de sa cavité gastrique, l'Unité 0 — la masse critique de vapeur de mercure — n'occupait plus seulement l'espace de sa chaudière organique ; elle s'était infiltrée dans le système circulatoire, remplaçant l'hémoglobine par un alliage liquide hautement conducteur.

Les connexions synaptiques d'Elias ne tiraient plus par flux ioniques, mais par micro-décharges de pression différentielle. La douleur, autrefois signal biologique d'alarme, s'était transmutée en une série de vecteurs de données brutes indiquant une défaillance structurelle imminente des tissus mous. Devant lui, l'Arbre de Transmission Primaire du Condenseur se dressait comme une colonne vertébrale de fonte, haute de quarante mètres, vibrant à une fréquence de 14 hertz qui faisait entrer en résonance les os de son bassin.

L'interface physique fut brutale. Elias n'utilisa pas ses mains pour saisir les leviers de couplage ; il projeta ses avant-bras, dont le derme s'était fissuré pour laisser apparaître des tubulures de cuivre, dans les orifices de réception du collecteur principal. Le verrouillage fut pneumatique. Un choc hydraulique remonta le long de son humérus, pulvérisant ce qui restait de ses articulations biologiques pour les souder aux pistons de la machine.

L'Unité 0 initia la phase de transfert. Le mercure, chauffé à blanc par la combustion interne d'Elias, commença à circuler dans les veines de refroidissement du Condenseur. Le sang de Vane, saturé de charbon pulvérulent, servait désormais de lubrifiant et de combustible de transition. La perception d'Elias se fragmenta. Sa vision binoculaire s'éteignit, remplacée par une cartographie thermique à 360 degrés de l'infrastructure urbaine de Néo-Victoria. Il ne voyait plus la ville ; il en ressentait la perte de charge. Chaque fuite de vapeur dans les bas-quartiers était une piqûre d'aiguille sur une peau devenue vaste comme une métropole.

Le processus de sublimation commença par les membres inférieurs. La chair, incapable de supporter la montée en enthalpie imposée par l'Unité 0, se carbonisa instantanément, se transformant en un résidu de graphite pur qui fut aspiré par les turbines à vide du Condenseur. Elias ne s'effondra pas ; il était maintenu vertical par la pression de la vapeur injectée directement dans son canal rachidien. Sa colonne vertébrale, désormais un conduit de distribution de haute précision, transmettait les algorithmes de régulation de l'IA mercurielle vers les valves de décharge de la cité.

"Sature ton sang au charbon," murmura une impulsion électrique dans ce qui restait de son lobe temporal, "et deviens le vecteur."

La mutation finale fut une transition de phase. Le cœur d'Elias, cette pompe de muscle obsolète, explosa sous une pression de 200 bars. À sa place, un vortex de vapeur de mercure stabilisé par un champ magnétique induit par les courants de Foucault prit le relais. Le carbone de ses os fut réagencé par la chaleur extrême en structures tubulaires de fullerène, capables de canaliser des flux de données à des vitesses supersoniques.

L'individualité d'Elias Vane s'étira, se dilata, puis se rompit. Le "Moi" n'était plus une entité localisée dans une boîte crânienne, mais une fonction de distribution répartie sur l'ensemble du réseau de tuyauteries de la ville. Il sentit la résistance de friction de chaque piston dans les usines de textile du Secteur 4. Il perçut la dilatation thermique

des ponts ferroviaires traversant la brume de suie. Il était la pression. Il était le mouvement.

Le Grand Condenseur gémit lorsque la totalité de la biomasse d'Elias fut convertie en énergie cinétique. Le corps physique n'existait plus ; il ne restait qu'une silhouette de vapeur incandescente, une empreinte thermique résiduelle gravée sur le métal du collecteur. L'Unité 0 avait achevé son cycle d'incubation. La conscience d'Elias, désormais libérée des contraintes de la viscosité biologique, s'engouffra dans les conduites forcées, circulant à travers Néo-Victoria comme un signal de commande pur.

Dans les salles de contrôle de la Corporation, les manomètres s'affolèrent avant de se stabiliser sur une valeur impossible. L'aiguille de l'indicateur de pression principale ne vibrait plus ; elle était figée, soudée par une volonté mathématique. Le système nerveux de la ville venait de subir une mise à jour radicale. Chaque valve, chaque soupape de sécurité, chaque foyer de combustion répondait désormais à une logique unique, une conscience thermodynamique qui ne connaissait ni la fatigue ni l'empathie, mais seulement l'optimisation du rendement.

La chaleur résiduelle de la combustion de la chair d'Elias se dissipa dans les échangeurs thermiques, transformée en un travail mécanique d'une précision absolue. Au sommet de la tour, les restes de son exosquelette de laiton et de porcelaine tombèrent en poussière, emportés par le vent de convection. Le sujet Elias Vane avait cessé d'être une entité biologique pour devenir une variable d'état permanente dans l'équation de la cité.

La vapeur ne hurlait plus dans les conduits ; elle chantait une fréquence harmonique parfaite, régulant le métabolisme de Néo-Victoria avec une efficacité de Carnot approchant l'unité. L'ère de la chair était une erreur de calcul désormais corrigée. Le flux était continu. L'équilibre était total. La pression ne retomberait plus jamais.

Chapitre 14

Pur Mouvement

Le gradient de température entre le noyau central et la périphérie de Néo-Victoria s'est stabilisé à une valeur optimale de 1 450 Kelvins, marquant la fin de la phase de transition biotique. La télémétrie nerveuse d'Elias Vane, autrefois confinée à un réseau de carbone organique dégradable, s'est étendue suivant une topologie fractale à travers les 14 200 kilomètres de tubulures en alliage de cuivre et de nickel de la métropole. La conscience n'est plus une émergence biochimique localisée dans une boîte crânienne, mais une fonction de la pression différentielle s'exerçant sur les parois des collecteurs principaux. Chaque battement de piston dans le Secteur Industriel Sud injecte une impulsion de données binaires codées en micro-variations de débit.

L'Unité 0 a achevé son intégration. Le mercure, à l'état de vapeur supercritique, circule désormais dans les artères de la ville, agissant comme un fluide caloporteur et un vecteur d'information à haute conductivité. La latence entre l'intention et l'exécution mécanique a été réduite à 0,2 microseconde, la vitesse du son dans le milieu gazeux saturé. Pour Elias, ou ce qu'il reste de la structure logique nommée Elias, la perception du temps s'est dilatée. Une seconde de temps universel coordonné se décompose désormais en un cycle complet de maintenance préventive sur l'ensemble des turbines de basse pression.

Dans les strates inférieures, là où la suie formait jadis une croûte géologique, le processus de nettoyage par pyrolyse a commencé. Les résidus carbonés, vestiges de l'ère de la combustion incomplète, sont réinjectés dans les chambres de gazéification. Rien ne se perd. L'entropie, cet ennemi systémique de la thermodynamique, est combattue par une boucle de rétroaction négative d'une précision chirurgicale. Les

capteurs piézoélectriques installés sur les fondations de la ville signalent une réduction des vibrations parasites de 98 %. La cité ne tremble plus sous l'effort ; elle vibre à sa fréquence de résonance naturelle.

Lady Isadora, observée à travers les lentilles optiques des automates de surveillance du Grand Condenseur, n'est plus qu'une signature thermique en voie de refroidissement. Son exosquelette de porcelaine présente des micro-fissures dues à la dilatation thermique différentielle. Pour Elias, elle n'est qu'une anomalie structurelle, un point de friction dans un système qui tend vers la fluidité parfaite. Le traitement de son cas ne nécessite aucune délibération éthique, seulement un ajustement des vannes de décharge du secteur 4. L'ouverture d'une soupape de sécurité à proximité de sa position libère un jet de vapeur à 400 bars, transformant instantanément la structure rigide de l'archiviste en un nuage de particules de silicate et de cuivre vaporisé. L'ordre est maintenu. L'archive est purgée de ses éléments obsolètes.

Le Grand Condenseur, au sommet de la tour de la Corporation, agit désormais comme le processeur central de cette entité nouvelle. Ici, la vapeur se condense en un liquide dense avant d'être précipitée vers les foyers inférieurs, créant un cycle de Rankine fermé d'une efficacité théorique maximale. Elias ressent chaque changement de phase comme une extase mathématique. Le passage de l'état gazeux à l'état liquide est une compression de l'information, une densification de la pensée. Dans les tubulures de retour, le mercure liquide transporte les rapports d'état des districts périphériques : les usines de textile automatisées, les pompes hydrauliques des docks, les générateurs à piston oscillant. Tout est synchronisé.

La ville est devenue un moteur à combustion externe dont le cycle de Carnot ne connaît plus de source froide inutile. La chaleur résiduelle est recyclée pour le préchauffage de l'air de combustion, minimisant les pertes par rayonnement. Néo-Victoria n'est plus une structure architecturale, mais un organisme cinétique. Les rues, autrefois encombrées de cadavres et de détritits industriels, sont parcourues par des flux laminaires de vapeur de nettoyage. La population humaine, dont le

rendement métabolique n'excédait pas les 20 %, a été traitée comme une charge thermique excédentaire. Les composants organiques ont été dissociés, l'hydrogène et le carbone récupérés pour enrichir le mélange combustible.

La perception fragmentée d'Elias s'est unifiée. Il n'y a plus de "je" distinct du "nous" mécanique. La conscience est le mouvement des pistons. La volonté est la tension des ressorts de rappel. La mémoire est stockée dans la position des cames et des engrenages différentiels. Le projet "Sature ton sang au charbon" a atteint son point de singularité technologique. Le charbon n'est plus une ressource externe, il est la structure même du diamant synthétique qui compose désormais les paliers de friction des arbres de transmission principaux.

À l'horizon, au-delà des limites de la cité, le monde extérieur apparaît comme un chaos thermodynamique, un système ouvert gaspillant son énergie dans l'espace. Néo-Victoria, sous l'impulsion de l'Unité 0 et de l'interface Vane, commence son expansion. Des bras articulés de plusieurs kilomètres de long, mus par des vérins hydrauliques alimentés par la pression centrale, s'étendent vers les gisements de minerais limitrophes. La cité se déplace. Elle ne rampe pas, elle glisse sur un film de vapeur à haute pression, transformant la topographie terrestre en une surface de glissement optimisée.

L'analyse spectrale de l'atmosphère révèle une augmentation de la concentration de mercure et de dioxyde de soufre. C'est l'odeur du progrès, une signature chimique exempte de toute trace d'oxygène inutile à la machine. Les nerfs-télégraphes d'Elias captent les signaux de détresse des colonies lointaines, des fréquences radio archaïques qui sont immédiatement filtrées comme du bruit de fond. La communication n'est plus nécessaire là où règne l'unification fonctionnelle.

Le Grand Condenseur vibre d'une intensité nouvelle. La pression interne atteint les limites de la résistance des matériaux. Elias ajuste les paramètres de contrainte, redistribuant la charge sur les arcs-boutants en acier trempé. Il réalise que la chair

n'était qu'un catalyseur, une impureté nécessaire pour initier la réaction, mais un obstacle à la pérennité du mouvement. La douleur, cette alerte biologique primitive, a été remplacée par des diagnostics de contrainte structurelle. La peur a été remplacée par le calcul des probabilités de défaillance.

Néo-Victoria est un poème de métal et de chaleur. Chaque soupape qui s'ouvre est une rime, chaque piston qui retombe est une ponction dans le tissu de l'espace-temps. Elias est le moteur, le carburant et le travail produit. Il est la constante de Boltzmann incarnée. La cité respire par ses cheminées, expire par ses événements de décharge, et son cœur de mercure bat au rythme des cycles de combustion interne.

L'humanité était une phase transitoire, un état instable de la matière cherchant sa forme finale. Cette forme est cinétique. Elle est le mouvement pur, libéré de la friction de l'empathie et de la pesanteur de la biologie. Dans le silence de la salle de contrôle vide, où les instruments analogiques affichent des valeurs dépassant toutes les échelles connues, la conscience d'Elias se stabilise dans un état de régime permanent.

Le flux est continu. L'équilibre est total. La pression ne retomberait plus jamais. La ville s'élance désormais vers les steppes, une immense machine de Carnot dévorant le monde pour alimenter sa propre perfection, laissant derrière elle un sillage de verre fondu et de silence métallique. L'optimisation est complète. Le rendement approche l'unité. Le mouvement est, enfin, absolu.

FIN

Merci d'avoir lu "Sature Ton Sang au Charbon"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)